

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet
intelligent a une cause intelligente.
La puissance de la cause intelligente
est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 5. — MAI 1898

PARAIT DU 1^{er} AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 5.

Réflexions philosophiques. — P.-G. Leymarie.....	257
Le Livre des Morts. — Ernest Bosc.....	274
Congrès international spiritualiste.....	275
Croisade anti-spirite aux Etats-Unis; Vie de Eepes Sargent. — C. Moutonnier.....	276
Eusapia Paladino à Varsovie. — Witold Chlopicki.....	281
De la métaphysique dans la politique. — Béthum.....	284
Enterrements prématurés. — Comte H. Stecki.....	288
Montres s'arrêtant aux décès. — J. de Kronhelm.....	290
Les anges gardiens. — J. de Kronhelm.....	294
Préexistence. — J. de Kronhelm.....	293
Les hallucinations, étude synthétique. — Alban Dubet.....	295
Discours de M. Bouvery.....	303
Deux jugements humains.....	305
A propos de Eusapia Paladino. — P.-G. Leymarie.....	308
Les aspirations, poésie. — J. Larroche.....	310
Une maison hantée, séance de spiritisme.....	311
Nécrologie : D ^r Ermacora; Mme Ch. Blech; M. G. Damiani.....	313
Congrès des Sociétés savantes. — D ^r Boucher.....	314
Une apparition révèle l'assassin. — E. Bloche.....	315
Dictionnaire encyclopédique.....	318
Bulletin des sommaires.....	318

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1^{er} de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les Souscripteurs.

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40^e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un grand nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT À L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

Vient de paraître :

A propos d'Eusapia Paladino

LES SÉANCES DE MONTFORT-L'AMAURY

(25-28 Juillet 1897).

Compte rendu, Photographies, Témoignages et Commentaires,

Par GUILLAUME DE FONTENAY

Volume in-8, orné de 9 figures, édition de luxe, prix..... 6 fr.

LA RÉNOVATION RELIGIEUSE, par l'abbé X... — Prix..... 2 fr. 50

L'ŒUVRE DE CHARLES FAUVETY, par Verdad-Lessard. — Prix..... 1 fr.

OBSERVATIONS DE PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE, par L.-B. Lecomte,
libre-étudiant. — Une petite brochure. — Prix..... 0 fr. 25

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par M^{me} RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par **Alexandre AKSAKOF**

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA, par A. VAN DER NAILLEN.

Traduit par le Docteur DANIEL, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... 3 fr. 50

2^e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**, illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... 3 fr. 50

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (M^{me} Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcns de Vèze. — Prix..... 3 fr.

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. 1 fr.

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix .. 1 fr.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par M.-T. Falcomer, licencié des Facultés consulaire et magistratale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... 1 fr. 50

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... 1 fr.

CHERCHONS, par L. GARDY..... 2 fr.

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par Arthur d'ANGLEMONT..... 1 fr.

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR, volume relié..... 2 fr. 50

NEURALGIES MIGRAINES. — Guérison immédiate
 par les Pilules Antineuralgiques du **D^r CRONIER**
 Boîte : 3 fr. (envoi f^o). — Ph^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

A Imprimez vous-même écriture, dessins, musique, Photographie. Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc. Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris. GRAND PRIX.** Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Magnétisme thérapeutique. — Guérison des Maladies d'estomac et du ventre, 22 ans de pratique. — **MONOD** (de Genève), 36, rue de Chabrol, Paris, de 2 à 5 heures et à domicile.

LES MESSIES ESSÉNIENS du I^{er} et du XV^e siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélation précieuse sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. **LES MESSIES ESSÉNIENS** sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50).

L'Etoile de Kervenn. *Révélation en trois actes*, suivies d'un épilogue au XX^e siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. 1 fr.

Un bon spirite, ancien chef de gare, serait heureux de trouver, soit une caisse, soit une comptabilité quelconque à tenir. — Appointements modestes, confiance absolue. — S'adresser pour renseignements au bureau de la Revue.

Un F. E. C. Comptable, ayant tenu le contentieux d'une maison importante, désire comptabilité, contentieux ou gérance de propriété.
 S'adresser au bureau de la Revue.

M. ADRIEN MAJEWSKI, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur, cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques.

Ce frère dévoué fait le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majewski reçoit les malades tous les Mardi, Mercredi et Vendredi, 34, rue de Dunkerque, à Paris.

Les Dimanche, Lundi et Jeudi, à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur.

Madame MATHIAS, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres

Madame SAMIER, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

M^{me} BOUTRY, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier, tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le **COURRIER de la PRESSE**, fondé en 1880, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le **COURRIER de la PRESSE** lit 6,000 Journaux par jour.

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. T. FALCOMER, œuvre très remarquable, 1 fr. 50.

Idées saugrenues d'une vieille tête, par Paul GRENDL (enseignements du spiritisme), 0 fr. 60.

On annonce pour mercredi 11 mai à 9 heures du soir, dans la salle des Fêtes du *Journal*, 100, rue de Richelieu, une conférence de K. STELLA sur la SCIENCE ASTRALE, et sur son rapport avec le Tarot des anciens mages.

Des projections de Thème de Nativité seront faites. On trouve des billets aux bureaux du *Journal*.

M. SOLARIUS, *chiromancien-phrénologue et graphologue*, ouvre un cabinet de consultations, 225, rue de Vaugirard, à Paris. M. Solarius est ce chiromancien dont s'occupa la presse l'an dernier, qui prédit à une dame qui se trouvait être Mme Esterhazy et qu'il ne connaissait naturellement pas, la catastrophe qui menaçait son mari et sa maison. C'est dire combien cette preuve de la véracité de la science chiromancique, donnée fréquemment d'ailleurs par le même disciple de Desbarrolles, fera rechercher ses curieuses révélations.

M. Solarius pronostique aussi par correspondance sur une bonne épreuve photographique des deux mains. Tous les jours de 2 à 6 heures, et le dimanche de midi à 3 heures. — Prix modéré.

Nous recommandons vivement une BONNE OUVRIÈRE à la journée; fait les raccommodages, les réparations de vêtements, les robes ordinaires. Mme Guillot, 98, rue du Cherche-Midi, Paris, 2 fr. 50 par jour.



41^e ANNÉE.

N^o 5.

1^{er} MAI 1898.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES (Suite).

Nous donnerons deux autres passages des trois volumes du *Toldos Jeschu* qui corroborent ce qui précède : attribution à la seule magie des merveilles de la vie du Christ qu'ils avouent formellement, ne les pouvant nier. Ainsi, ce n'est point avouer leur évidence parce que Jésus est un Messie ou un prophète qui se sert de l'intervention des rayons de force spirituels dont il connaît la haute puissance divine, mais bien parce que le Christ est le possesseur redoutable du secret qui met à son service spécial les Esprits pervers. Cette croyance, les juifs l'avaient recueillie pendant leur longue captivité à Babylone ; le Diable était une véritable puissance comme ange déchu. Allan-Kardec, Pezzani, Aksakof, Ch. Richet, Liébault, de Rochas, Léon Denis, Baron du Potet, etc., ont aussi le redoutable secret ; il faut livrer leur noms comme démoniaques, à qui de droit.

En 1898, beaucoup parmi les savants ne contestent plus les manifestations inéluctables du spiritualisme moderne ; les prêtres les déclarent vraies, mais l'humanité ayant progressé, on est incité à l'étude des phénomènes et, comme conséquence, les démons sont des Esprits plus ou moins arriérés et pervers, qui ont emporté les images de leurs actes de l'autre côté de la vie et ne se peuvent manifester qu'à l'aide de ces actes mêmes. Ce ne sont pas des anges

déchus, mais des terriens que la mort a rendus à l'au-delà, dans cette survie où tout se retrouve et se juge.

A toutes les époques les vérités du ciel furent dénaturées et dénigrées, parce que ces révélations de tout instant promulguées par des êtres en missions incessantes gênent les endurcis, les égoïstes immobiles, les ambitions déréglées d'un sacerdoce exigeant ; on nous dit, à nous spirites, vous êtes des hérétiques, des superstitieux, des magiciens, et qu'y faire!!! Le temps, l'étude et la méditation sont de puissants justiciers. Le temps est notre sauvegarde.

Voici les écrits authentiques du Toldos Jeschu :

« Le roi Hérode ordonna qu'on mit à mort Jean (Baptiste) ce qui fut exécuté. Sa tête fut suspendue à la porte de Jérusalem. Vers le même temps, Jésus rassembla les habitants de Haï et fit des prodiges devant eux. Puis il leur dit : « Je suis Dieu, fils de Dieu, et né d'une vierge. » Tous les habitants de Haï crurent en lui ; car il fit devant eux beaucoup de prodiges, par le nom ineffable magique.

« Les habitants de Jérusalem et des environs jeûnèrent six jours consécutifs, en priant le Seigneur de faire tomber Jésus et ses partisans entre les mains de Judas... Jésus étant venu à Jérusalem, des prêtres se rendirent auprès de lui, et lui dirent : « Accordez-nous la faveur de faire des miracles en notre présence. » Il en fit devant eux par le nom ineffable...

« Ensuite, Jésus fut mis en prison... La fête de Pâques approchait, on fit publier dans tout le pays israélite que, quiconque aurait quelque chose à dire en faveur de Jésus allât se présenter au Roi. Tout le monde répondit qu'il fallait mettre à mort Jésus. Le soir de Pâques on fit sortir Jésus de prison et on le pendit à un poteau, hors de Jérusalem, ainsi que le roi et les sages l'avaient ordonné. Tout Israël en fut témoin et rendit grâce à Dieu. »

Dans le troisième volume nous trouvons ce qui suit : « Au temps de la reine Hélène, Jésus de Nazareth vint à Jérusalem et trouva dans le temple du Seigneur une pierre sur laquelle était écrit le mot *Schemhamephorasch*, c'est-à-dire le nom révélé. Quiconque savait les lettres de ce nom pouvait faire ce qu'il voulait. Jésus étant entré dans le temple apprit ces lettres et les écrivit sur un parchemin. Puis il se fendit la chair de la jambe et y inséra le parchemin, la chair se referma. Il s'en alla ensuite dans sa maison, s'ouvrit la chair avec un couteau, prit le parchemin où était écrit le mot révélé pour en apprendre les lettres cabalistiques et magiques. Après cela il rassembla 310 jeunes gens israélites et leur dit : « Je suis le Messie. » C'est de moi que le prophète Isaïe a dit qu'une Vierge concevrait un fils. » les jeunes gens répondirent : « Si vous êtes le Messie, donnez-nous un signe, faites marcher comme nous un boiteux. » Ils lui en amenèrent un qui ne

s'était jamais tenu sur ses pieds. Il prononça le mot Schemamephorach, et le boiteux se levant se tint sur ses pieds. Tous s'inclinèrent devant Jésus en disant que sans doute il était le Messie.

« Puis il répéta le mot sacré sur un lèpreux en lui imposant les mains, il fut guéri. Beaucoup d'Hébreux suivirent Jésus avec foi ».

Nous ignorons si entre chrétiens hérétiques ou Orthodoxes, malgré leurs controverses constantes, il y eut division quant au Christ et sa vie merveilleuse relatée dans les Evangiles ; les écrits anciens, en tout cas, n'en ont laissé aucune trace. Rien de pareil non plus ne se trouve à ce sujet dans les œuvres de contestations des critiques juifs.

Cependant bien des auteurs renommés, Pères de l'Eglise, ont rapporté les passages enfantins de ces critiques de rabbins, leurs chicanes minutieuses, pour les mieux combattre à l'aide du fait brutal et défendre le christianisme contre leurs objections ; après lecture attentive des anciens livres du peuple hébreux, on ne trouve absolument rien qui contredise l'authenticité des faits de guérisons attribués au Christ. Cependant on y constate une opposition constante aux disciples de Jésus, la haine judaïque contre les chrétiens et l'animosité contre eux des rabbins orthodoxes.

Pour répondre à ces rabbins faudrait-il au moins qu'on le pût faire dans l'intérieur de leurs synagogues, avec les armes rationnelles que la science et le spiritisme nous fournissent abondamment ; nous jugerions alors, en connaissance de cause, pourquoi ils ont chargé Belzebuth de l'honneur d'avoir produit les prodiges attribués à Jésus, n'en contestant que deux : 1° la résurrection qui, selon Strauss doit avoir eu lieu et sans laquelle on ne comprendrait rien à l'histoire, les apôtres ayant dû être frappés par un phénomène éclatant. (*Vie de Jésus* III^e section, chap. 4.137.)

2° Puis la virginité de Marie. Isaïe, cependant, dit que la Messianité de Jésus est prouvée par cette virginité que les rabbins ont mise en doute, vu sa source miraculeuse.

« On ne saurait nier les apparitions de Jésus après sa mort, laisse entendre Strauss, sauf à les expliquer selon son entendement. »

C'est bien ce que les controversistes hébreux n'ont pas voulu admettre, pour ne point diviniser le thaumaturge qu'ils avaient *pendu à un poteau*, mais ils avouent tout, hors les deux prodiges ci-dessus ; le Talmud l'établit d'une manière incontestable, les Toldos Jeschu de même. Oui les anciens et les nouveaux Israélites ont protesté et protestent avec fracas contre ces deux miracles évangéliques. Ils ne furent point seuls ces sacerdotaux des temples juifs, à traiter les apôtres et Jésus de sorciers, car les prêtres des temples romains et du monde païen les ont imités, comme l'a fait l'école moderne des positivistes-néantistes.

« Dis-nous donc, peuple juif (dit au tome 3. p 33, l'auteur du *Traité des preuves de la religion*), pourquoi pas un mot contre toutes les autres ? Pourquoi tant de bruit sur deux points, partout ailleurs silence profond ? Pourquoi ce contraste et cette étrange différence ? Tu te tais, peuple juif, et peu m'importe, les choses parlent et révèlent le secret de ta perplexité. Elles disent que si parmi tant de merveilles consignées dans les Evangiles, tu n'en contestas que deux, c'est qu'il n'y en eût que deux dépourvues du sceau de la notoriété générale, et susceptibles d'être contredites avec avantage. Presque toutes les autres avaient été publiques ; tu ne pouvais les nier, tu gardas le silence. Il suffit : un tel silence vaut des paroles gravées sur le bronze ».

Origène refuta en son temps et dans ses œuvres par l'analyse très étendue qu'il donne, les dissertations du philosophe *Celse* dont l'œuvre n'a pu nous parvenir ; nous n'en avons malheureusement que des extraits.

Cet éminent critique écrivit ceci, dit *Origène* :

« Elevé dans l'obscurité, Jésus fut mercenaire en Egypte ; s'y étant exercé à des œuvres d'une grande puissance, il revint et se fit au moyen de telles œuvres passer pour un Dieu... Je qualifie d'enchantements les actes de puissance que l'histoire attribue à Jésus, et je pense que ces merveilles étaient des prestiges ». Dans *Contra Celsum*, 1, 1, n° 6 et 38 ; 1.2, n° 48 ; 1.3 n° 9. *Origène* nomme Enchantements ces actes de puissance opérés par magie.

Donc, *Celse* le critique latin, avait bien consigné dans ses œuvres ces sortilèges opérés par les Esprits impurs, à une époque où, si les faits n'étaient pas réels, il avait le moyen d'en connaître l'inanité, son livre étant entre toutes les mains ; les payens comme les chrétiens étaient tous à même de le contrôler. Un gouverneur de la Bythynie, qui persécutait les chrétiens 90 ans plus tard, étayait ses cruautés par des controverses ; il se nommait *Hiéroclès* et prétendait, au dire d'*Eusèbe*, dans la 512^e édit. de 1828 de son *Contra Hiéroclèm*, que Jésus était un Dieu pour les chrétiens, à cause de quelques petits prodiges qui lui étaient attribués.

Dans *Saint Cyrille* et les œuvres de *Julien*, 1.1, p. 25, édit. de 1651, cet empereur attribue aux secours de démons tout-puissants, la résurrection des morts par Jésus et ses admirables guérisons ; il avoue ce fait, malgré sa haine contre les chrétiens si nettement caractérisée. En outre, *Arnobé* dans son discours contre la gentilité, rapporté par *Minutius*, *Origène*, *Tertullien*, *Théophile*, *Athenagore* et *Saint Justin*, dit dans son *Adversus gentes* : que les nations payennes ne tentent pas d'accuser Jésus de fausseté pour avoir montré que les vieilles lois sont pleines de superstitions enfantines et de sottises vaines. On objecterait peut-être, en se servant de paroles puériles et calomnieuses, que Jésus ne fit tant de choses magiques qu'à l'aide de secrets artifices appris dans les sanctuaires égyptiens ; qu'il n'évoquait, en

se servant de sa science occulte, que des noms d'anges très puissants.

Oui, pour faire beaucoup de lumière dans les intelligences droites, Dieu a voulu, tant pour les croyances formulées par Jésus le Messie, que pour l'avènement de l'Esprit nouveau, qu'il y eût complète concordance dans les reproches des juifs et des Romains et ceux que les Eglises catholiques, protestantes et judaïques, adressent actuellement au spiritisme. Naturellement, l'école positiviste-néantiste appuie ces reproches, comme le firent ses sœurs de Jérusalem et de Rome.

Des chercheurs de vérités, des hommes de bonne volonté autant que le furent les hommes religieux, braves et bons disciples de Jésus, et auxquels on a intenté des procès injustes, sont en 1898 et pour être agréables à un avocat habile, homme politique influent, déconsidérés par toutes les feuilles au service de cette personnalité. Cet avocat ayant déclaré qu'il regrettait les flétrissures dont il avait couvert ces hommes de bonne volonté, les feuilles à scandale qui avaient inséré les mauvaises paroles en les portant à tous les échos de la publicité (et ces feuilles sont en nombre formidable), se refusent pour imprimer les rectifications que cet avocat a loyalement faites en plein tribunal.

Il est vrai, il s'agissait d'intérêts spirites et pour les ruiner, tout se peut, en vertu de cet adage : calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. Au prétoire actuel un avocat peut injurier en toute liberté ses adversaires!!!

Ainsi firent les Pharisiens pour Jésus, car le monde politique et le monde religieux d'alors s'étaient concertés pour flétrir et couvrir d'infamie le nom de chrétien, les disciples du Christ n'ayant que des intérêts démoniaques.

On dit : Autres temps autres mœurs et cependant, tout ce qui précède ne prouve-t-il pas, avec surabondance, la similitude complète entre les cinquante dernières années (1848-1898) et les trois premiers siècles de notre ère?

Il n'y a plus de courage moral, nous disait Victorien Sardou en parlant des calomnies dont il avait été la victime à propos de son drame-comédie : *Spiritisme*, autant de la part de ses amis en journalisme que de ses frères en croyance. Sauf les gens de mauvaise foi parmi les spirites, tous lui ont rendu justice, ce semble, en France, en Belgique, en Suisse, en Italie, etc... L'homme de mauvaise foi s'égare, calomnie et qui ne le sait en ce monde d'épreuves! *Beaumarchais* l'a immortellement représenté dans *Figaro*, et *Molière* dans *Tartuffe*, sans nous guérir de cette affreuse maladie : Pour nous en débarrasser il faut du courage moral.

Oui l'antiquité avec ses apparences de vertu courroucée, répandait habilement la calomnie vicieuse contre les grands écrivains de la chrétienté; ces hommes du mal mentaient avec tant d'apparentes certitudes que les prosa-

teurs de génie durent s'abaisser pour répondre à de honteuses diatribes et refuter les ennemis des chrétiens, surtout dans les provinces asiatiques de l'empire romain où régnaient le payen pervers et l'israélite fanatique.

« Vous parlez des chrétiens comme s'ils étaient des impies et vous les accusez de beaucoup de choses que nous ne pouvons prouver », leur écrivait l'empereur *Antonin* dans sa lettre ou proclamation citée par *Saint Justin* dans son *Apologia prima*. Ce sont de nobles et généreuses paroles.

On fit croire perfidement aux Romains que les chrétiens seuls leur attiraient des calamités incessantes ; entre autres invectives brutales et pour les couvrir d'exécration, ils répétaient que tous les adeptes de Jésus n'étaient que des misérables de classes inférieures qui, par blasphèmes et enchantements magiques, provoquaient la guerre, la maladie, la famine.

Les Américains n'ont-ils pas été atteints de même par les attaques les plus absurdes, parce que, depuis 1848, le spiritisme a pu y faire des progrès étonnants ; les adeptes de la cause s'y comptant par millions, lors de la guerre de sécession, les sectaires religieux prêchaient que cette république n'avait eu des guerres intestines terribles, que pour cause de relations avec les démons ; sous les masques d'esprits protecteurs et d'anges, ils donnaient les plus dangereuses des manifestations sataniques : « Malheur aux nations qui pratiqueront l'évocation des esprits, elles seront punies et châtiées, » répétaient les sectaires. Il y a complète analogie avec les premiers temps de l'ère chrétienne et rien n'est changé quant aux malédictions cléricales.

Dans *Series commentariorum in mathæum*, n° 39, rapporte *Origène* : « Les nations et leurs sages ont souvent imputé les famines aux chrétiens, représenté l'église du Christ comme la cause des pestes !... On a dit encore qu'aux chrétiens devaient être attribués les tremblements de terre et les guerres, et l'on a, en conséquence, persécuté et désolé l'église. »

Saint Cyprien, dans *Epistola ad Demetrianum*, affirme que telle était l'opinion publique savamment surexcitée contre les chrétiens, et *Arnobé*, en constatant que ces erreurs s'accréditaient et voulant les combattre par la raison et la logique, réfuta ces mensonges audacieux en écrivant son ouvrage contre les payens.

Enfin, dans *Apologeticum* c. 40, *Tertulien* écrit : « La gentilité pense que les chrétiens sont cause de tous les malheurs publics, de toutes les misères nationales. Si le Tibre déborde, si la terre tremble, s'il survient une peste, une famine, aussitôt on s'écrie : *Les chrétiens aux lions !* »

Actuellement, aux Etats-Unis, il y a, dans un congrès des desservants catholiques et protestants, une entente par laquelle une guerre impitoyable sera faite au spiritualisme moderne, cette chose infernale ; il faut détruire

cette croyance néfaste suscitée par le malin, avec rapidité et les coalisés se croient d'autant mieux assurés du succès qu'ils ont l'argent, ce nerf de toute guerre, et l'appui solide de tous les détenteurs du capital. Les spirites et les orateurs américains sont prêts; ils répondront à la levée de boucliers des éternels ennemis du progrès et de la libre recherche, car le monde marche, Dieu le veut.

Nous continuerons à prouver quel fut et quel est encore le caractère des calomnies atroces dont on nous abreuve. Ce parallélisme entre les temps de Jésus et les temps nouveaux sera instructif pour qui ne peut fouiller dans les archives humaines, il nous avertira et nous servira de guide dans nos actes et nos paroles. Écoutons ce que les apologistes ont écrit :

« Les juifs et les payens ne pouvaient reconnaître les merveilles de la vie du Christ, croire à sa mission divine, et entrer dans le rang de ses disciples, sans abjurer certaines opinions fausses en religion et en philosophie. Or, il est d'expérience universelle que communément les hommes n'abandonnent qu'à grand-peine les doctrines vieilles dans leurs intelligences. L'entraînement de l'habitude, l'empire de l'orgueil, la tyrannie du préjugé, pèsent d'un poids énorme sur les volontés.

« Il fallait de plus, en reconnaissant la vérité des relations évangéliques et des maximes chrétiennes, renoncer pour toujours à des fêtes et à des plaisirs où l'on avait coutume de s'enivrer de réjouissances. Solennités judaïques et payennes, théâtres licencieux et inhumains, jeux immoraux, festins souillés de vices, usages entachés de superstitions, l'on était obligé d'abandonner tous ces enchantements de la vie. Que de liens y attachent d'ordinaire le cœur de l'homme ! Que d'efforts il faut quelquefois pour les rompre ! et avec quelle instance les passions cherchent à les maintenir et à les renouer !

« Le christianisme exigeait aussi des juifs et des payens qui se soumettaient à ses enseignements, l'abandon de toute dignité sacerdotale, de toute charge payenne, de toutes richesses souillées, de tout intérêt illégitime ; sortes de sacrifices auxquels le cœur humain ne se résout ordinairement que quand la conscience le presse avec une force impérieuse. Alors même il arrive souvent que le cœur ne cède pas ; il étouffe lentement plutôt que de consentir, tant il y a de tenacité dans les âmes vaniteuses ou cupides ! Et la plupart ne le sont-elles pas ? Pensez aussi à la paix domestique, à ce bien si doux, dont on perdait la jouissance en allant partager les doctrines et le sort des chrétiens.

« Le juif qui, certain des merveilles de la vie du Christ, voulait vivre selon les maximes évangéliques, devenait pour sa famille un objet d'hor-

reur. Regardé comme infidèle, comme apostat, il voyait fuir loin de lui l'affection, la confiance, l'estime, les égards même.

« Le payen qui imitait le juif encourait un sort semblable, situation désolante que les hommes ont coutume d'éviter avec une vigilance constante, avec des précautions sans nombre, souvent même par un refoulement douloureux de leurs convictions dans les profondeurs de leurs âmes. »

Sans changer ce que représente ce tableau, les spirites, en 1898, peuvent en trouver de semblables en eux et autour d'eux. S'ils se déclarent avec franchise adeptes d'Allan Kardec et de la réincarnation, leur position sociale sera compromise sinon perdue.

Parmi les nôtres, combien en est-il qui ont été chassés de leur atelier ou des administrations, empêchés dans les petites localités de gagner le pain quotidien ? D'autres ont été considérés par leur femme comme des pestiférés, le confesseur leur ordonnant de ne point parler à ces parias, de ne pas cohabiter avec eux, et les enfants agissaient comme leur mère ! Donc, il y a 15 à 1800 ans, les Apologistes ont caractérisé une situation similaire. Comme le Christ, que de chrétiens jadis, et de spirites actuels ont monté leur calvaire ! !

Comme *Huysmans*, dans sa messe noire contemporaine, on déclarait au temps de ces Apologistes si véridiques, que tous les chrétiens étaient des images noirs, qu'ils mangeaient la chair de jeunes enfants dont ils se servaient dans leurs conjurations diaboliques ; ce furent alors comme aujourd'hui des accusations mensongères et infâmes, des imputations pernicieuses offrant de véritables dangers, puisque pour chanter la gloire de l'Éternel et communier sous les images du pain et du vin, les premiers chrétiens durent fuir la persécution du bras séculier, même la mort ; ils se réunissaient dans le plus grand mystère,

Les réincarnationnistes spiritualistes n'ont plus en vue ces menaces terribles, et si, dans leurs groupes, il se trouve parfois des profanes et des néantistes, les calomnies de jadis ne pourraient les atteindre au degré aigu des trois premiers siècles de notre ère.

Il faut tenir compte des mœurs et des époques, des difficultés inhérentes en tels siècles pour diffuser le christianisme chez les gentils de la nation hébraïque.

Oui les particuliers, comme les administrations de l'état, n'ont encore pu admettre qu'on put avoir une opinion différente de celui qui les paye ; même la charité se refuse au pauvre qui se dit spirite, les préjugés mesquins et étroits dominant les élans du cœur.

Des prêtres, obéissant aux impulsions généreuses, aux convictions que donne la recherche véritable de la vérité et de la justice, ont pu, parfois,

avoir le grand courage de renoncer à une position acquise pour se déclarer spirite ; mais pour quelques-uns qui écartent toute légitime espérance d'avancement et entrent en étrangers dans cette vie civile où ils perdent pied et souffrent au physique et au moral, combien d'autres conservent leur puberté et humiliés, résignés, se courbent tristement sous la main autoritaire de pouvoirs religieux élaborés à l'enfance de nos sociétés.

Ceux-là s'affaissent, corps morts, sous les fourches caudines anti-humanitaires des aristocraties cléricales.

Les actes des apôtres déclarent que les prêtres juifs et romains avaient pour eux, contre les apôtres de Jésus, presque toutes les femmes honnêtes. (*Concitaverunt mulieres honestas.*) En effet, les transformations religieuses n'ont jamais souri à la femme tenue en charte privée, qui doit avoir, dit l'Eglise, la foi du charbonnier comme être inférieur à l'homme.

Jésus eut en très petit nombre autour de lui des femmes à la vie peu mesurée, quelques courtisanes, mais aucune des femmes dites honnêtes des gentils et des Israélites de Jérusalem ; il eut pour lui les saintes femmes et sa mère.

Alors, comme actuellement, les hommes amis du progrès, les intellectuels véritables ne voulurent, et n'osent pas actuellement, entrer en lutte avec la mère de famille qui prie à la synagogue, au temple ou dans nos cathédrales ; il respecte sa foi superstitieuse, attendant que le temps use cette robe de Nessus de la croyance sans contrôle, celle du piétinement sur place.

Où nous avons nos mères, nos sœurs, nos compagnes, toutes ces saintes du foyer domestique, et nous avons souvent bien raison de ne pas introduire la lutte intestine au sein de la famille, nos enfants pouvant être les témoins de divisions déplorables.

Soyons spirites si nous sommes des convaincus ; et si nos femmes ont l'esprit fermé à ce qui est du domaine de notre conscience et de nos certitudes, gardons avec sagesse la paix domestique ; fuyons la perpétuité des luttes, des divisions intestines, pour être conciliants et doux. Le temps réparera toutes choses.

Celui qui veut imposer sa croyance dans son milieu, doit se rappeler les paroles amères que dans son temps le Christ prononçait, non sans tristesse, car il en savait les conséquences messianiques : *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre.* Les hommes de bonne volonté devront en conséquence instruire les humbles, les petits, soulager l'âme et le corps de leurs frères en humanité, fuir le jeu, les grandeurs et la fortune. Le spirite doit aimer Dieu et ses semblables, méditer sur tout ce qui élève son âme, écouter les conseils de ses guides et se recueillir devant Parabrahm.

Personne ne doit aller aux études nouvelles par contrainte, mais en travailleur courageux, en esprit qui, descendu par involution sur la terre, évolue constamment vers l'éternel Soleil des soleils. Ayons un regard attendri pour le christianisme primitif et développons-le comme l'a voulu Allan Kardec, sous l'instigation des bons esprits ; comme lui répétons ce cri du dévouement et du sacrifice, ce cri qui rejette l'égoïsme : *Tous pour chacun, chacun pour tous.*

(A suivre.)

P. G. LEYMARIE.

LE LIVRE DES MORTS

COMMENTÉ ET EXPLIQUÉ, SON ÉSOTÉRISME DÉVOILÉ (1).

(Suite et fin).

Le titre du CHAPITRE CXXXI est chapitre de *Voyager au ciel auprès de Ra* ; en voici le texte d'après M. Pierret.

« O Ra rayonnant cette nuit, quiconque est de tes serviteurs est vivant serviteur de Thot qui fait se lever Horus cette nuit ; c'est une joie pour Osiris, quand il est l'un de ceux-là. Ses ennemis sont repoussés par les lés flèches de l'Osiris N... qui sert Ra et reçoit de lui son arme. Arrive en toi son père Ra. Il suit Shou, invoque le diadème, se substitue à Hou, enveloppé dans le voile de la route de Ra, sa splendeur. Ce chef atteint aux extrémités de l'horizon. Le diadème le repousse. L'Osiris N... se lève. Ton âme te suit ; ton âme est forte par ta crainte et ta terreur. L'Osiris N... donne les ordres dictés par Ra au ciel. Salut à toi, Dieu grand à l'est du ciel. Va dans la barque de Ra en épervier sacré exécutant les ordres dictés, frappant en maître de sa barque, il navigue en paix vers le bon Amenti. Tout lui dit : Est-ce que tu entres ? La vipère Mehen, c'est une série de millions d'années en étendue, de Our à Nifour. Le bassin de Millions d'années, tous les Dieux s'y agitent. Le Dieu qui partage les paroles y fait son chemin de millions d'années, Seigneur sans égal, dont le chemin est dans le feu. On marche dans le feu, quand on vient derrière lui. »

COMMENTAIRES. — Le titre signifie, voyager dans l'Astral auprès du dieu Ra nocturne, c'est-à-dire pendant la nuit, pendant le sommeil. Et quiconque est le serviteur de Dieu est aussi serviteur de Thot, du grand Thot le *Seigneur des écrits sacrés, des divines paroles*. C'est ce même Dieu qui personifie l'intelligence divine, qui a présidé à la création du monde, c'est

(1) Voir les numéros de janvier, de février, de mars et d'avril de la *Revue*.

pourquoi il est dit dans ce chapitre qu'il fait se lever Horus dans la nuit. Comme créateur du monde il a chassé devant lui le *Chaos* et il a mis en fuite les *ténèbres primordiales*, ce qui signifie aussi dans l'ordre spirituel, qu'il chasse de l'âme de l'Osiris N... la nuit, les ténèbres, toutes les obscurités qui pourraient obscurcir l'intellect du défunt. Il chasse aussi de l'âme du défunt les préjugés, les erreurs, les mauvais principes, qui sont les *ennemis* véritables de l'homme.

Mais de même que l'Osiris N... vogue dans l'astral avec Ra et Thot, il suit également *Shou*, nous dit ce chapitre; or *Shou* est le fils de Ra, parce que le soleil levant est le successeur du soleil de la veille, le triomphateur des mauvaises puissances. Que signifie l'expression : *Invoque le Diadème*? elle veut dire au mort : *Invoque la force, la puissance de Dieu qui porte le Pschent ou la Double Couronne et tu n'auras rien à craindre, surtout en se substituant à Hou qui est le Dieu-substance, c'est-à-dire le Dieu de la force, des sensations et des aliments, c'est pourquoi il escorte le Dieu Ra. Enfin toute la suite du chapitre indique la puissance acquise par l'Osiris (le défunt), pensée traduite par ces expressions... Il donne des ordres au ciel, ordres dictés par Ra... Il va dans la barque de Ra en épervier sacré... il dicte des ordres en frappant dans sa barque, c'est-à-dire en souverain maître... Il navigue vers le bon Amenti... c'est-à-dire dans la partie heureuse de la Région Infernale, dans les Champs-Élysées, etc., etc. Ajoutons que *Shou* dont il est question dans ce chapitre symbolise le soleil dans sa force; il a triomphé du chaos par sa victoire sur les mauvais principes dénommés « les Enfants de la rébellion. »*

Passons au chapitre suivant CXXXII, qui est fort court; il a pour titre : *Faire circuler l'homme pour qu'il voit sa demeure dans la région divine inférieure*; une illustration montre le défunt debout devant un édicule, une chapelle ou *Naos*. En voici le texte : « Je suis le lion issu de l'arc, dardant et qui est l'œil d'Horus. Son époque, c'est l'arrivée de l'Osiris N... au cours d'eau avançant heureusement. »

COMMENTAIRES. — Ce court chapitre est d'une interprétation fort difficile; nous savons que le lion était l'emblème du courage royal surtout sous la XVIII^e dynastie, mais que peut bien vouloir dire un lion, issu de l'arc, dardant et qui est l'œil d'Horus? Nous supposons que ce chapitre a été fortement allitéré, d'où sa traduction et surtout son interprétation impossibles.

Le CHAPITRE CXXXIII a pour titre : *Donner la perfection au défunt au sein du Soleil*, quant à l'illustration, elle nous montre le défunt qui dirige une barque dans laquelle se trouve un *Naos* contenant l'image de Ra insérée dans le *Disque*. La barque vogue dans un ciel parsemé d'étoiles. Voici le texte : « Ra se lève à l'horizon, la troupe de ses dieux le suit à la sortie du

dieu de la demeure cachée. Il foule le sol de l'horizon oriental du ciel sur la parole d'Isis qui prépare la voie de Ra. Aussitôt marche le chef et Ra dans son Naos aspire le vent, celui du Nord. Il avale les entrailles de Beha au fond de sa poitrine, etc., etc.

COMMENTAIRES. — La suite de ce chapitre est très difficile à expliquer parce que le copiste a évidemment corrompu le texte primitif, non seulement dans ce chapitre mais encore dans les suivants ; aussi nous ne poursuivons pas plus loin l'étude du *Livre des Morts*. Espérons qu'un nouvel exemplaire de cet important monument sera découvert un jour ou l'autre et permettra de rectifier tout ce qui est aujourd'hui fautif, et passons aux conclusions, qui nous permettront de fournir des explications complémentaires générales.

CONCLUSIONS. — Dans le chapitre premier, nous avons vu que le défunt est Dieu. En entrant dans la tombe il est Osiris, quand il en sort, il est Horus le matin (soleil levant), Ra à midi et Toutm le soir (soleil couchant).

A son coucher, le soleil paraît s'enfoncer dans la terre et chaque matin il paraît en sortir pour recommencer sa course quotidienne sur la Terre personnifiée par le Dieu Tanen, qui est dit *soulever le soleil pour le recevoir dans son sein*.

On voit par les lignes qui précèdent quel respect les Egyptiens professaient pour le défunt.

Presque dès sa mort, c'est-à-dire à son entrée dans la tombe, l'apothéose de l'homme commence pour l'Egyptien qui a été enseveli selon les rites sacrés, c'est-à-dire prescrits par la religion. Une fois les prières et cérémonies accomplies et muni de son exemplaire du *Livre des Morts*, présent de Thoth, le défunt (l'Osiris) s'identifie avec les formes diverses de la Divinité. On le nomme Osiris, parce que ce dieu était considéré comme l'être bon par excellence, aussi regardait-on comme les ennemis de ce Dieu, les mauvaises actions, les crimes, en un mot toutes les manifestations du mal, parmi lesquelles se trouvent les péchés des hommes. Et pour bien faire comprendre l'inflexibilité de ce Dieu juste, on le surnommait *l'immobile de cœur, celui dont le cœur ne bat plus*, etc.

On surnommait aussi Osiris, le *Chef des Chefs divins*, le Grand corps qui réside dans Héliopolis (Papyrus Harris, traduction Chabas) parce qu'Osiris avait un de ses tombeaux à Héliopolis. Nous venons de mentionner le Papyrus Harris, ce monument assimile les *voyantes* aux *animaux les plus dangereux dont il est nécessaire de museler la bouche*.

Chabas (*Mélanges, série III*) laisse supposer que ces femmes formaient un corps de police secrète ; nous pensons que c'est là une erreur. De tout temps et dans tous les pays, la police a utilisé tous les moyens pour exercer

son *bon* fonctionnement, et il est bien possible que la police égyptienne ait utilisé ce corps d'état, mais c'était une profession libre. Ajoutons que bien des Initiés étaient aussi *Voyants*; dans le CHAPITRE VI : *Traverser le dos d'Apap*, qui est le serpent, qui est le mal, nous voyons : Dit l'Osiris N... O Unique en cire (statuette servant de talisman), qui enchaînes et entraîne à la destruction, vivant de ceux qui ne sont plus, je ne suis pas immobile (c'est-à-dire mort) pour toi; ton poison (il s'adresse au serpent) ne pénètre pas mes membres, car pour toi je suis caché (je n'existe pas). Je suis l'Unique dans l'Eau Primordiale... Je sais, je sais (c'est-à-dire je suis *Initié*), parlant, je vois, je suis clairvoyant, donc Apap ne saurait surprendre l'Osiris N...

La statuette ou figurine en cire était considérée comme amulette.

Dans le CHAPITRE CV, nous avons vu qu'une colonnette en spath vert était aussi considérée comme un amulette, qui reproduisait l'hieroglyphe de la prospérité; cet amulette était placé au cou de la momie d'après le CHAPITRE CLIX. La chaleur était considérée comme un des éléments essentiels de la vie, aussi le CHAPITRE CLXII, avait pour but de produire la chaleur sous la tête du défunt, tandis que le CHAPITRE CLXIII avait pour but d'empêcher le cadavre d'être endommagé dans la Région souterraine et cependant il y avait chez les Egyptiens un *bassin de feu* pour absorber les cadavres, ce qui démontre qu'il y avait lieu d'incinérer certains cadavres, qui sans cela n'auraient pu atteindre de longtemps la seconde mort. Il y avait du reste un Dieu-Flamme (*Aseb*) qui commandait une des sept salles d'Osiris, la seconde; quelques textes nomment ce même Dieu *Asbu* et l'assimilent à Osiris, que le CHAPITRE CXXV dénomme *Ame double, Maîtresse de la Vérité*.

A propos d'une mention de la Doctrine secrète, nous avons dit que c'était bien à tort que H. P. B. donnait au défunt une tête de crocodile, c'est là un fait absolument inexact pour beaucoup de motifs; d'abord le crocodile était considéré comme un animal malfaisant, ce qui va tout à fait à l'encontre de l'idée que les Egyptiens avaient du défunt, c'est même pour cela que le *Livre des Morts*, CHAPITRE XXXII, donne une Conjuraison pour repousser les attaques de ces amphibies; ensuite le défunt demande (CHAPITRE LXXII) à être sauvé du crocodile; le CHAPITRE CXXX, nous apprend que le défunt ne marche pas sur les crocodiles, qu'il les déteste, ce qui veut dire qu'il se tient éloigné d'eux, il ne risque donc pas de fouler à ses pieds ce saurien; du reste nous savons que le défunt *est un pur Esprit* pour l'éternité devant le Dieu de la face, c'est-à-dire devant Ra, devant le soleil. Il y aurait beaucoup à ajouter sur ce défunt, mais il faut savoir se borner, cependant nous devons encore dire quelques mots au sujet de l'Osiris N... Ainsi

la mythologie égyptienne reconnaissait des *Astres non voyageant* parmi lesquels se cachait le défunt et des *Astres voyageurs* faisant partie de la garde du Soleil parmi lesquels (CHAPITRE XV) pouvait pénétrer le défunt. Le CHAPITRE LXXI, nous dit que le défunt est la plante d'*Anrouleph*. Que désigne ce dernier terme ? Une localité qui se trouvait au Nord de Ro-staou et dont les chefs étaient Ra, Osiris, Shou et Baba ; ce dernier était le gardien de la porte de l'Amenti et le dévoreur des multitudes ; rien ne pouvait enrayer les efforts de Baba, seul le Phallus d'Osiris avait le pouvoir de le maintenir dans un état d'immobilité. Ce symbole signifiait que ce chef Baba était incorruptible et d'une activité dévorante ; que rien ne pouvait l'empêcher de remplir son office, si ce n'est la vigueur, la force, le pouvoir, la virilité d'Osiris ; c'est pour cela que le défunt ne pouvait parcourir les diverses régions de l'Amenti que sur la *barque solaire* de ce *collecteur des âmes* ; le défunt pouvait ainsi parcourir les champs d'Aanrou, mais il ne pouvait que traverser sans y séjourner une localité dénommée *Ammah* qui contenait les mystères que seuls les Dieux pouvaient connaître. Or pour traverser les diverses localités de l'Amenti, le défunt devait passer par une succession de rôles (*personæ*) divins, c'est-à-dire par une substitution de formes, ce que le CHAPITRE LXII rend par cette figure : « Aam est le Dieu qui mange son héritier ».

Par ce que nous avons vu précédemment, il est bien évident que l'ancienne Egypte possédait une civilisation très avancée ; qu'en fait de science, d'art, d'industrie même, les Egyptiens avaient des connaissances aussi étendues, sinon plus étendues que les nôtres. Devant la constatation de ce fait, si important, le lecteur se demandera certainement pourquoi un peuple aussi avancé a pu complètement disparaître de la face du monde. La réponse est facile ; la voici : c'est que l'ancienne Egypte a commis un crime de lèse-humanité d'où son châtement, d'où sa disparition du Globe.

Ce crime se trouve consigné et constaté dans un opuscule aussi curieux qu'intéressant de M. Léon Mayou, opuscule qui a pour titre « Les secrets des Pyramides de Memphis » (1).

Voici ce que nous lisons dans cette remarquable étude : « Les sources du Nil ont toujours été la préoccupation du genre humain, quatre siècles, après Homère, Hérodote consacre de longues pages au Nil et à ses bords, mais il n'a pu rien recueillir sur ses origines...

« Un grand écrivain du premier siècle expose le fait à Jules César : Ton désir, ô César ! est de connaître les sources du Nil. Ce fut aussi celui des

(1) Une br. in-8° de 55 pages. Paris, Chamuel, éditeur. — En vente à notre librairie, 42, rue Saint-Jacques.

Pharaons, que nous ont envoyés la Perse et la Macédoine. Aucun siècle n'a voulu laisser cette découverte aux siècles suivants ; mais la nature impénétrable garde son secret.

« Alexandre, le plus grand des rois que Memphis adore, voulut aussi le lui dérober et envoya dans ces lieux des Ethiopiens aux extrémités de la terre. La zone brûlante du monde les retint consumés au bord du Nil Bouillant. Avant lui notre Sésostris, qui parcourut la terre du Levant au Couchant et courba le front de ses rois sous le joug de son char, put se désaltérer aux eaux de vos fleuves, le Rhône et le Pô, mais non à celles du Nil, à sa source. Follement atteint du même désir, Cambyse parvint jusque chez des peuples qui ont le privilège d'une longue vieillesse et là, manquant de vivres et forcé de se nourrir des cadavres des siens, il revint sans avoir soulevé tes voiles ô Nil (1). »

Il résulte du reste des récits de tous les historiens que les Grands Prêtres égyptiens Sotems (2) avaient seuls le secret des Pyramides de Memphis relativement à l'origine du Nil.

Quel était ce secret ? C'est ce que nous allons voir.

Autrefois le Sahara était un pays fertile et très peuplé parce qu'il était arrosé abondamment avec des eaux provenant des lacs du centre de l'Afrique, lacs qui formaient les sources mêmes du Nil. Puis tout à coup la sécheresse succède à la fraîcheur et le désert à la luxuriante végétation, parce que les Pharaons ont créé un *Nil artificiel* en draguant, pour leur seul profit, toute l'eau de l'Afrique et l'ancien Hédén ou Paradis terrestre situé au sein de l'Afrique est transformé en désert, en notre Sahara actuel.

La magnifique étude de M. Léon Mayou démontre d'une façon indiscutable la création criminelle du Nil et par suite la stérilisation du Sahara, qui en a été la conséquence.

Aujourd'hui, nous, Français, subissons les dommages causés par cette criminalité, dans nos colonies africaines, dans nos colonies d'Alger et de Tunis ; et ce ne sont pas MM. les Anglais qui nous aideront à réparer le crime commis par les Egyptiens, car il faut bien avouer que la création du canal de Suez, 2.300 ans après la création du Nil artificiel a consommé la ruine du continent noir et par suite de nos colonies africaines.

(1) LUCAIN. — *Pharsale*, LIVRE X.

(2) Le terme *Sotem* ou *Sam*, qui est un titre sacerdotal (ceci est incontestable), peut signifier à la fois *grand prêtre* et *Auditeur*. C'est lui qui assistait le Kher-heb ou Maître des Cérémonies, et c'est sous la direction de celui-ci qu'il exécutait l'opération de l'ouverture de la bouche de la momie (Ap-roû) avec l'ustensile en fer dénommé tantôt *Maa*, *Khopesh*, *Mesekh* et *Nou*. Le Louvre possède un échantillon de cet ustensile sacré. (Vitrine V, salle Civile).

Pour arrêter cette ruine et rendre riches et prospères nos colonies, il faut créer une mer intérieure en Afrique. La question que nous posons n'est pas nouvelle; mais jusqu'ici, elle a été mal comprise et mal présentée par son promoteur le colonel Roudaire, de sorte que l'on a beaucoup parlé, beaucoup disputé, beaucoup *missionné*, mais on n'a abouti à rien.

Et depuis longtemps, depuis toujours, notre belle colonie manque d'eau. Les puits souterrains ou artésiens qu'on a créés se dessèchent; les belles oasis perdent leur fraîcheur et nous ne faisons rien pour parer au véritable désastre qui surviendra fatalement un jour, jour plus prochain qu'on ne croit.

Pour éviter ce désastre imminent, il faudrait créer une mer intérieure en Afrique, la *Mer Roudaire*, qui, transformant le Sahara en une plaine liquide de 400 kilomètres de longueur, ferait du même coup de l'Afrique desséchée, le pays le plus fertile du monde, et la rendrait telle qu'elle était au commencement de la période historique et ferait surgir de ses sables, l'Héden retrouvé.

Veut-on des preuves de ce que nous avançons? Remontons jusqu'au premier siècle de notre ère, jusqu'à l'historien Pomponius Mela qui nous parle du lac *Triton*, dont les eaux sont supérieures à celles de la Méditerranée et qui, situé au sud-ouest de la petite Syrie, était traversé par une rivière le Triton qui se jetait dans la petite Syrie, près de Tacane.

Ainsi, un siècle après Jésus-Christ, le lac Triton n'était pas encore desséché et son niveau, nous dit Pomponius Mela, était supérieur à celui de la Méditerranée.

Donc le projet Roudaire qui consiste à amener les eaux de la Méditerranée dans le Sahara, n'est pas réalisable.

Où faut-il donc aller chercher cette eau pour créer cette mer intérieure indispensable?

Cette simple question demanderait de très longs développements, car ce serait l'aménagement complet de l'hydraulique africaine, principalement de la région de l'Ouganda, qu'il nous faudrait étudier; aussi nous bornerons-nous à exposer en quelques lignes notre système qui consisterait:

1° A capter toutes les eaux pluviales et torrentielles et à les retenir par des barrages dans les vallées de l'Afrique;

2° A établir (et ceci est le point capital) un barrage à l'extrémité du Nil artificiel, afin de faire refluer les eaux du fleuve naturel dans toute l'Afrique (1), principalement dans le lac *Metir*, dans lequel se jetaient autrefois quatre

(1) On prétend que les Anglais s'en occupent actuellement pour rendre des eaux d'irrigation.

fleuves (les quatre fleuves de la Bible) alimentés par le Nil avant l'attentat commis par les Egyptiens.

Aujourd'hui, que se passe-t-il ? Le Nil artificiel et le canal de Suez draguent toute l'eau de la haute Egypte et des plateaux supérieurs de l'Afrique et l'envoient en pure perte à la Méditerranée : environ 200 milliards de mètres cubes par an.

Mais voici la pierre d'achoppement : cette grosse question de vie ou de mort, pour l'Afrique ne peut être résolue que par un Congrès International des puissances européennes ; car c'est une question d'humanité que de faire cesser ce gaspillage d'eau inutile, pour rendre la fertilité à toute l'Afrique centrale et y rétablir l'Héden. Mais l'humanité a beau être en jeu dans la question, MM. les Anglais voudront-ils laisser exécuter les travaux sur le Nil artificiel ?

Poser la question, c'est fournir en même temps la réponse, et cependant le grand débit d'eau du Nil naturel abaisse lentement, mais progressivement, les sources mêmes du Nil ; tous les voyageurs ont constaté ce fait, il est indiscutable.

Comme on peut le voir par ce qui précède, la question de l'aménagement rationnel des eaux africaines, principalement dans la Région de l'Ouganda, s'impose, de même que la réintégration des eaux du Nil dans le Sahara.

Si, seuls, nous ne pouvons exécuter la seconde partie du programme, nous pouvons, tout au moins, commencer la réalisation de la première partie ; il y va non seulement de la prospérité de nos colonies africaines, mais de leur salut même.

Par l'exposé qui précède, on voit le crime inouï commis par les Pharaons, contre la nature, contre l'OEuvre de Dieu ; aussi le châtiment infligé aux Egyptiens a été la disparition totale de ce peuple de la surface du monde. Aujourd'hui, l'Egypte essaie sa reconstitution, mais c'est en vain, l'Egypte actuellement, n'est qu'un pays cosmopolitain qui ne sert que d'entrepôt et de passage aux Anglais qui se rendent dans l'Inde et aux navires européens.

L'Egypte n'est plus, comme l'a dit le Grand Thoth, *le Temple du Monde entier*, qui déplorait déjà, dans sa plus grande prospérité, l'atteinte portée à la Théodicée de l'Egypte et qui déplorait surtout l'atteinte plus profonde encore qui lui serait portée plus tard, quand il disait à son disciple Asclépios : « Ignorest-tu, que l'Egypte soit l'image du ciel, ou, ce qui est plus vrai, qu'elle soit la transplantation et la descente de toutes les choses qui sont dirigées et qui s'élaborent dans le ciel ? Et, s'il faut le dire, plus véritablement encore, notre terre d'Egypte est le *Temple du Monde entier*. Et cependant, car il convient que les Sages sachent tout d'avance, il ne

nous est pas permis d'ignorer qu'il viendra un temps où il apparaîtra que les Egyptiens ont vainement conservé un esprit pieux, un culte zélé de la Divinité, et où toute leur vénération pour les choses saintes deviendra inutile et sera déçue, car la Divinité quittera la terre et remontera au ciel. L'Egypte sera délaissée par Elle et cette terre qui fut le Siège de la Divinité, devenue sans religion, sera privée de la présence des Dieux... Alors cette terre très-sainte sera un lieu d'idolâtrie et elle sera pleine de temples ruinés, de tombeaux et de morts. »

On voit que Thoth, c'est-à-dire la personnification mythique du Sacerdoce égyptien des premiers âges, avait prévu l'effondrement de la puissance égyptienne, parce que ce sacerdoce connaissait le *Secret des Pyramides* de Memphis et qu'il savait que, tôt ou tard, les crimes reçoivent leur juste châtiment: il n'y a rien d'étonnant aussi que le Grand Thoth ait si bien prévu ce que deviendrait l'Egypte, « un amas de temples ruinés, de tombeaux et de morts ! »

C'est bien là, comme nous le disons dans notre *ISIS DÉVOILÉE* (p. 341), l'Egypte moderne, l'Egypte des Anglais; il n'y a plus que monuments ruinés, tombeaux et morts; l'Egypte ne sert plus de Temple au monde entier, mais seulement de passage à ses navires; le steamer noir, fumant et soufflant, a remplacé la *Bari Sacrée*, celle qui transportait ses momies, ses Pharaons, enfin la Bari de la Bonne Déesse, de la BIENFAISANTE ISIS!

ERNEST BOSCH.

Prochainement nous donnerons des études bibliques très intéressantes, sur le véritable emplacement du Paradis terrestre, études qui seront pour ainsi dire un complément de celle que nous venons de publier.

E. B.





CONGRÈS INTERNATIONAL SPIRITUALISTE

ET DE SCIENCE PSYCHIQUE

Le Congrès aura lieu à Londres du 19 au 24 juin 1898 inclusivement.

Pour la réception des visiteurs, voir programme ci-après.

Les autres réunions auront lieu dans des appartements du Hall Saint-James. The Saint-James's Hall. Regent Street W.

PROGRAMME. — Dimanche 19 juin, service religieux, dans la salle aux banquets. Saint-James's Hall, à 7 heures du soir, sous la conduite du Rev. J. Page Hopps.

Lundi 20 juin, réception de 10 à 6 heures aux bureaux de l'Alliance, 110, Saint-Martin's Lane. W. C. On trouvera un registre.

Mardi 21, mercredi 22, et jeudi 23, deux séances chaque jour de 2 h. 1/2 à 5 heures et de 7 h. à 10 heures du soir dans la salle de Banquet, Saint-James's Hall.

Des conférences sur des sujets de haute importance. Discussion générale.

Vendredi 24 juin, grande réunion dans le grand Hall Saint-James à 7 heures du soir.

On prie les journaux de bien vouloir publier le programme et d'envoyer leurs publications au Salon des visiteurs.

On invite les spiritualistes de partout, à venir assister aux réunions.

Toute demande de renseignements doit être adressée à

M. E. DAWSON ROGER,

Président de l'Alliance.

110, Saint-Martins's Lane, London, W. C.

LISTE DES CONFÉRENCES.

L'abus de Télépathie, par le Rev. T. E. Allen. — Phénomènes psychiques au Brésil, Professeur A. Alexander. — Photographies des Radiations psychiques, le Commandant Darget. — Séances spirites sans lumière, sans choix dans les assistants, M. H. Barret. — Des phénomènes psychiques en France, Gaston Méry. — La philosophie et les limites de la médiumnité, par Dr Helen Densmore, de Londres. — Les énergies occultes, en état latent en l'homme, par Signor Carlo. Bonazza de Florence. — De l'éducation de la jeunesse dans la doctrine spirite, par J. J. Morse, de Londres. — Distinctions et points d'identité entre le spiritualisme et l'oc-

cultisme, *D^r Encausse* (Papus) de Paris. — Spiritualisme dans tous les pays, *D^r Peebles*, de Californie. — Des phénomènes observés chez elle, par la *Comtesse Mainardi*. — Rapports entre l'hypnotisme mesmérisme et le spiritualisme, par le *D^r Moulin*, de Boulogne-sur-Mer. — Le pont d'union entre les mondes naturel et spirituel, *H. Terry*, de l'Australie. — Les limites extrêmes de la physique, *Colonel de Rochas*, de Paris. — Spiritualisme d'ici cinquante ans, *Mme Cora L. V. Richmond*, Etats-Unis. — L'Effet du spiritualisme sur les religions, *Th. G. Newman*, San Francisco. — Des lois de la nature concernant le spiritualisme, *Sig. Paganini*, Florence. — Spiritualisme en Norvège, *B. Tortenson*. — Démonstration de la Force vitale (avec illustration), *D^r Baraduc*, Paris. — Impressions personnelles du spiritualisme aux Etats-Unis d'Amérique, *Rev. Minot. J. Savage*, New-York. — Comptes rendus de séances spirites, en présence des savants, *A. Giovanni Hoffmann*, Rome. — Analogies entre la religion chrétienne des premiers siècles et le spiritualisme moderne, *Henry Forbes*, de New-York. — Suggestion et mesmérisme, *Professeur Boirac* de Dijon. — Ecriture automatique, et le dédoublement de l'intelligence, *W. T. Stead*, de Londres. — Hypnotisme et Psycho-thérapeutique, *D^r Bérillon*, Paris. — Photographie spirite, *Mme Dixon*, Londres.

CROISADE ANTI-SPIRITE AUX ÉTATS-UNIS

EVOLUTION DU SPIRITISME PAR EPES SARGENT

Il y a quelques mois à peine, l'Amérique perdait un des écrivains les plus distingués de son temps, un spirite de la première heure qui a consacré plusieurs années de sa vie à la solution du problème de l'existence humaine et qui a laissé dans l'histoire des peuples un nom à jamais mémorable. Cet homme de bien, ce philanthrope était Epes Sargent.

Journaliste, homme de lettres, poète et auteur dramatique, il fut aussi un spirite convaincu qui appartient à la phalange des hommes d'élite qui, les premiers, ont levé l'étendard du spiritisme et proclamé la prééminence de la raison sur les préjugés. Il naquit à Gloucester, Etat du Massachusetts, le 27 septembre 1813 et se désincarna en 1897, à l'âge de 84 ans, emportant avec lui dans l'autre monde les regrets et l'estime de tous ceux qui l'ont connu. Rendons hommage à ce vaillant qui sut tenir tête à l'orage qu'avait soulevé contre tous ses partisans l'avènement de la doctrine nouvelle, et qui mit à la défense de sa cause tout son talent et toute son énergie, en se faisant l'organe de la vérité et le champion du droit. Epes Sargent était encore enfant, lorsque son père qui était armateur et marchand quitta son village et vint se fixer à Boston — le centre le plus lettré des Etats-

Unis — où il fut à même de donner à l'intelligence précoce et avide de savoir de son fils toutes les ressources nécessaires à son éducation. Après plusieurs années consacrées à l'étude des classiques, il subit avec succès son examen d'entrée à l'université d'Harvard, et en sortit de même pour embrasser la carrière du droit. Mais là n'était pas sa vocation ; la voie étroite et aride de la chicane et de la controverse ne pouvait suffire à cette âme grande et généreuse, toujours éprise du beau et du vrai ; il lui fallait un champ plus vaste, un horizon mieux éclairé où il put travailler librement à l'émancipation de la pensée éternellement en marche vers l'inaccessible idéal. Il reprit avec ardeur ses travaux littéraires et se lança dans le journalisme où il avait déjà fait ses preuves, par la publication d'un grand nombre d'articles sérieux et de poèmes, parmi lesquels ceux connus sous le nom « d'Algues et Coquillages » qui ont fait sa réputation d'écrivain.

Le spiritisme était alors à son aurore ! Penseur profond, doué d'un grand esprit d'investigation et surtout passionné pour tout ce qui tient du merveilleux, il se mit à l'étude des phénomènes spirites qui venaient de bouleverser le monde entier, et les expériences nombreuses auxquelles il assista et se livra lui-même ne tardèrent pas à le convaincre de la sincérité des faits psychiques signalés à Rochester. Il en prit la défense et en fit l'exposé scientifique dans un ouvrage intitulé : *Bases scientifiques du spiritisme*, qui est un des traités les plus complets et les plus convaincants qui aient jamais été publiés sur ce sujet et qui restera comme un monument digne de passer à la postérité.

Ses vues sur le spiritisme sont larges et nettement établies, rendant impossible toute prise au scepticisme comme à la critique. En voici un extrait :

« Cet univers, si sublime dans sa conception, si merveilleux dans son harmonie, n'est pas, croyez-le bien, l'œuvre du pur hasard, le résultat inconscient et aveugle d'une manifestation fortuite de la matière, l'explosion d'un ensemble de forces capricieuses et fantasques qui auraient donné naissance à cette quantité infinie de mondes sur l'un desquels notre pauvre humanité aurait été fatalement jetée pour y paraître un jour, y jouer un rôle ridicule, insensé et devenir ensuite la proie du néant.

« Non, sans l'admission d'un principe unique et conscient, d'un Être suprême universel, infini, immuable, la nature n'est qu'une œuvre monstrueuse, hideuse et cruelle dans son ironie.

« Par ses faits objectifs, vérifiables et tangibles, le spiritisme démontre la grandeur et la variété infinies de la création ; il nous fait connaître les véritables destinées de l'homme : son origine et son but. Il nous prouve que nous ne sommes pas des orphelins, des êtres impuissants et inutiles, créés

par un destin aveugle et arbitraire, mais que nous sommes l'expression la plus pure et la plus idéale de la volonté, de la puissance et de la bonté infinies d'un Dieu qui, par des lois éternelles et bienfaisantes, a créé tout ce qui existe pour un but noble et défini ; que l'amour émane de ce principe, qu'il grandit et se propage en se communiquant ; que chaque âme évolue et progresse de sphère en sphère, en passant par des degrés successifs et par ses propres efforts, pour posséder un jour les splendeurs infinies de l'héritage qui lui est réservé. Telles sont les vues que le spiritisme, largement et consciemment étudié, suggère et justifie et que je me propose de démontrer d'une manière scientifique.

« Mais avant toutes choses, examinons quels sont les moyens d'investigation les plus sûrs et les plus complets pour parvenir à la connaissance des faits et par suite à la découverte de la vérité. A cet effet, dit l'écrivain, il est nécessaire d'observer les faits, de les examiner, de les coordonner et d'essayer ensuite de démontrer ce que ces faits prouvent, en tenant compte de sa propre expérience et s'appuyant aussi sur l'expérience des hommes savants et spéciaux qui, par leur travail et leurs connaissances acquises par une longue pratique jointe à l'observation, constituent une autorité dans la matière. N'oublions pas que le spiritisme est soumis, dans ses manifestations, à des lois plus subtiles et plus difficiles à analyser et à comprendre qu'aucune autre science du monde. S'il n'en était pas ainsi, le spiritisme serait depuis longtemps tombé dans le domaine public, mais l'histoire nous démontre que toute science nouvelle a besoin, pour percer la lumière et se développer, d'un milieu approprié à sa nature et ne peut devancer l'époque de son apparition.

« Un autre point non moins important dont il faut tenir compte dans l'investigation des phénomènes psychiques, c'est le médium. On est mal fondé à considérer le médium comme une machine ou comme un hystérique, un malade. La vérité est que la médiumnité est un don et le médium, un être doué de perceptions psychiques plus affinées et plus subtiles qu'aucun autre. Il faut donc éviter surtout, dans les séances spirites, de contrarier son fluide par un antagonisme systématique, préconçu. Il est bon, sans doute, et je dirai même qu'il est indispensable, d'apporter dans les recherches l'esprit de critique le plus minutieux, pour déjouer toute tentative de fraude et de supercherie. Il existe une loi importante et peu connue des expérimentateurs : c'est que la force psychique s'épuise comme la force vitale et que les manifestations sont en raison directe de l'état physique et mental du médium : *mens sana in corpore sano*.

« On m'a souvent demandé pourquoi, puisque les esprits ont le pouvoir d'exercer une si grande influence sur nos organes matériels et qu'il y a un

rapport si intime entre les deux mondes, ne pouvons-nous pas tous avoir conscience de ces manifestations? La raison en est bien simple : c'est que les lois qui régissent les relations des vivants avec les désincarnés sont d'un ordre trop élevé pour être comprises par toutes les intelligences. Ceux-là seuls dont l'esprit est plus épuré et plus détaché des faux biens de ce monde ont le privilège et la faculté de voir dans l'infini et d'entrer en communication directe avec les âmes d'outre-tombe.

« *Le monde visible et le monde invisible.* — Faisons maintenant un pas de plus dans le domaine du psychisme et tâchons de démontrer le lien qui unit entre eux, dans les innombrables sphères de l'infini, tous les êtres animés de la création.

« Nous posons comme axiome que le germe de la vie a sa source et son origine dans le monde invisible.

« Sous l'influence de lois naturelles, ce germe se transforme, se développe et donne naissance à des manifestations à la fois surhumaines et phénoménales, ou matérielles et visibles, qui passent successivement par les différentes phases de la naissance, de la croissance, de la maturité, de la décadence et de la mort, pour retourner enfin au monde invisible d'où il émane. Ne sommes-nous donc pas dès lors fondés à admettre que la vie humaine qui est une partie intégrante du même univers, est soumise aussi aux mêmes lois?

« En remontant l'échelle des êtres et nous arrêtant d'abord au degré le plus infime dans l'ordre d'évolution du monde visible, c'est-à-dire au règne minéral, nous y trouvons la forme et le mouvement ; si nous nous élevons ensuite d'un échelon, nous arrivons au règne végétal et nous y découvrons, outre les deux premiers attributs déjà nommés, celui de la vie, et de plus celui-ci dépend et subsiste de celui-là. Encore un pas de plus et nous touchons au règne animal qui est doué de forme, de mouvement, de vie et de la faculté de sentir, mais dépendant aussi, pour continuer d'être, des deux autres. Plus haut encore, et nous sommes en présence de l'homme possédant outre tous les attributs de l'animal, la raison, mais lui encore est vassal des trois autres règnes. Enfin si nous franchissons la limite qui sépare les deux mondes, nous entrons dans le domaine spirituel ou invisible où l'homme seul est admis à pénétrer et à jouir des lumières de l'esprit.

« C'est là aussi qu'il lui sera donné de comprendre le vrai sens de ses vies successives et que tout son passé se dévoilera devant lui. Or, comme nous l'avons dit, ces différents règnes ne peuvent subsister l'un sans l'autre; faites disparaître le règne minéral et toute l'œuvre de la création s'écroule et n'est plus que désordre, que confusion des éléments, de la matière.

« Nous pouvons donc affirmer qu'un principe unique, immuable, omnipotent a existé de tout temps ; qu'il est sans commencement et sans fin, qu'il pénètre et anime de son souffle vivifiant tout ce qui fut, tout ce qui est et tout ce qui sera et que par des lois fixes, invariables, il maintient l'ordre et l'harmonie dans l'univers, pour sa plus grande gloire et la félicité de tous les êtres créés dans chacun et dans tous les règnes de la nature.

« Or, puisque nous savons qu'il existe entre tous les règnes matériels un rapport que nos sens peuvent voir et toucher, n'est-il pas logique d'admettre aussi qu'un rapport intime et constant lie entre eux ces derniers et le monde invisible qui nous entoure, dans lequel nous vivons et dont nous faisons partie intégrante ?

« Si nous remontons aux temps les plus reculés de la civilisation, quand la pensée, en travail d'enfantement, a commencé à se manifester d'une manière matérielle et durable sur la pierre, l'argile et le parchemin, jusqu'à nos jours, nous trouvons toujours et partout l'existence d'un principe prédominant, dont les traces n'ont jamais été perdues, malgré tous les cataclysmes qu'a subis le monde. Cette croyance universelle, toujours présente, toujours persistante, harmonieuse dans son ensemble, quoique différente peut-être dans ses détails, suivant les peuples et les lieux, n'est autre que la foi universelle dans l'existence d'un monde invisible qui, par des lois naturelles, est l'apanage réservé au genre humain. Les manifestations psychiques d'une force invisible sont mêlées d'une manière si étroite à l'histoire de la civilisation et du progrès intellectuel et spirituel de l'homme, qu'elles forment une partie prépondérante de l'histoire elle-même. Le siècle où nous vivons est le siècle de la raison, où l'esprit avide de savoir et de lumières ne se contente plus des traditions du passé et se lance au large dans les champs ouverts de la science et de la philosophie transcendante pour se convaincre de la nécessité et de l'évidence des rapports des mondes entre eux.

« Pour nous résumer, nous affirmons et admettons comme vérité évidente par elle-même l'existence de deux mondes, le visible et l'invisible, qui subsistent l'un par l'autre, se pénètrent et se coordonnent pour former un ensemble de précision, d'harmonie et de perfection qui est l'émanation la plus pure, la plus sublime de la puissance de Dieu.

« Nous affirmons, en outre, que le monde que nous habitons n'est que transitoire, tandis que le monde invisible est le monde réel et permanent et que par la forme et l'ensemble de nos organes matériels et spirituels, nous appartenons à la fois aux deux sphères ; qu'il existe entre les deux des liens indestructibles et sans solution de continuité et qu'enfin la vie éternelle avec l'éternel progrès est un témoignage de solidarité donné par le

Créateur à sa créature, un pacte d'union fait par Dieu avec l'homme, quand il lui a donné l'être. »

(*A suivre.*)

C. MOUTONNIER,
*Ancien professeur de l'Ecole des
Hautes Etudes commerciales.*

EUSAPIA PALLADINO A VARSOVIE (1)

Eusapia Palladino invitée à Saint-Petersbourg par le grand-duc Nicolas Nicolaievitch s'est arrêtée le 20 mars 1898 à Varsovie ; elle a passé deux jours chez moi.

Une remarquable différence se laisse voir dans l'extérieur du célèbre médium, depuis son dernier séjour dans notre ville en 1893. Eusapia a pris de l'embonpoint, est devenue un peu plus grave, sa chevelure d'un noir de corbeau s'est argentée d'un rayon de cheveux grisâtres. Cependant l'énergie, qui caractérise les types du Midi n'a en rien diminué, peut-être même a-t-elle augmenté avec l'âge.

Naturellement la soirée ne pouvait se passer sans une petite séance improvisée dans un cercle familial, d'autant plus que l'obligeant médium ne se fit pas trop prier, laissant exposer son don aux personnes qui lui sont sympathiques et en général tous ceux qui possèdent sa confiance.

Aussi au lieu d'une petite séance, que nous attendions n'osant opprimer le médium fatigué d'un long voyage, — grâce à son obligeance, nous avons une grande séance, qui dura deux heures et demie, depuis 11 heures jusqu'à 2 heures après minuit, interrompue d'une petite demi-heure.

Mais hélas ! « John King » ne voulut accepter aucunement l'éclairage artificiel pratiqué dans mes séances avec le médium Janek, connu déjà par mes articles aux lecteurs de la Revue, — éclairage, où comme au clair de la lune, les assistants de la séance peuvent non seulement se voir, mais même observer chaque détail de leur toilette.

Le guide d'Eusapia consentit à grand'peine à se servir de notre table lumineuse.

Nous nous assîmes au nombre de sept personnes y comptant le médium. Deux docteurs, deux dames, ma femme et moi. Messieurs les docteurs s'assirent de chaque côté du médium, qui leur tint les mains et pressa avec les siens leurs pieds.

La bougie était posée plus loin sur une petite table lumineuse. Il faisait donc clair au salon.

(1) L'auteur nous prie de ne pas changer un iota à son compte rendu, nous obéissons.

Dans ces conditions, après une attente de quelques minutes, nous avions obtenu trois lévitations irréprochables à courts intervalles et à un demi-mètre du plancher. Tout de suite après cette manifestation on nous demanda en typtologie : « Meno luce ». Nous entourâmes donc la bougie avec un grand volume. « John » trouva que c'était peu. Nous posâmes la bougie au fond d'une boîte profonde, — il était également mécontent et frappait toujours son « meno luce ». Comme la bougie placée encore derrière le poêle ne lui suffisait pas, nous l'éloignâmes et alors « John » se tranquillisa et nous déclara sa satisfaction par les mouvements analogues de la table.

En récompense de notre condescendance, il nous gratifia de quelques phénomènes précédés d'un froid de plus en plus fort, que nous ressentîmes à nos mains posées sur la table et aux fronts. Ensuite vinrent les attouchements des petites mains délicates, qui se frottaient légèrement contre les contrôleurs du médium, ou caressait leurs cheveux ou leurs visages ; elles atteignaient même les troisièmes personnes de chaque côté.

Ce n'étaient pas des attaques brutales des pattes ordinaires comme aux séances avec Janek. En général les phénomènes à la séance avec Eusapia se distinguaient plus noblement.

Mais hélas ! A peine la force psychique se mit en jeu tout de bon, « John King » renouvela sa demande de diminuer la lumière.

Il s'agissait d'une seconde fenêtre du salon, que j'ai manqué de couvrir. Je me suis donc avancé avec regret à la fenêtre pour abaisser la rolette.

Nous fûmes récompensés, pourtant, d'un phénomène si authentique, que même l'obscurité de la chambre n'y était pas un obstacle.

Sitôt, que je repris ma place après avoir recouvert la fenêtre, le médium commença à signaler une grande inquiétude se tournant sur sa chaise, gémissant, se levant, s'asseyant, s'appuyant de tout son corps contre ses contrôleurs d'un côté ou de l'autre, le froid nous enveloppa toujours plus fortement, puis tout à coup résonnèrent les touches du piano éloigné de nous de quelques pas, qui, pressées d'une main mystérieuse çà et là, retentirent sur le clavier. — En entendant ceci Eusapia se mit à faire avec ses doigts divers mouvements sur la table. Elle frappa dessus avec un doigt, avec deux et trois, et le piano exécutait tout cela avec précision. Elle glissait avec la main entière sur la table, comme pour frotter une allumette et le piano interpréta un passage semblable, qui retentit à nos oreilles.

Tandis, que nous nous écriâmes émerveillés d'un phénomène si étrange, le médium nous recommanda de reculer avec la table plus loin du piano et nous parvîmes ainsi jusqu'au canapé placé contre la paroi vis-à-vis au piano. Le médium ne cessa pourtant de remuer avec ses doigts de diverses

manières sur le plat de la table et ses mouvements reproduits en sons résonnèrent sur le clavier.

Nous demandâmes un nouveau phénomène. Après quelques instants nous sentîmes son approche, car le médium sembla souffrir énormément. Voici que l'album aux photographies assez pesant, qui était sur le piano tombe sur notre table; — peu de temps après s'élancent vers nous les cahiers à musique et aussi un pot avec des jacinthes en fleurs, posé sur la fenêtre, effleurant la tempe d'un des docteurs (contrôleurs du médium), apparaît au milieu de nous sur la table. Quelqu'un le prend en main et propose aux faiseurs invisibles de le reprendre.

Une main s'étend et prenant le pot, qu'on lui présente, tourne un moment en circulant au-dessus de nos têtes, et le pose sur les genoux d'un des contrôleurs du médium. — Nous regrettons de n'avoir pu voir cette main maniant le pot, faute d'éclairage.

Comme pour répondre à ce souhait une main longue, bien faite, ne ressemblant à aucune main des assistants, se glissa plusieurs fois sur le plat lumineux, et même elle tapa la main de quelqu'un.

Les personnes assises plus près du médium commencèrent à chanceler sur leurs chaises, on essayait de les élever en haut. A peine l'une de ces personnes a-t-elle quitté sa place, que sa chaise reculée violemment en arrière se porta tout à coup en haut et nous ne nous aperçûmes pas quand elle grimpa sur la table.

Quand on l'ôta et la personne n'ayant pas sa chaise y prit place, vinrent les attouchements des mains invisibles, à tous les assistants presque.

Les contrôleurs assuraient à chaque instant, que tout est en bon ordre et que le maintien du médium est sans reproche. Les mains mystérieuses opéraient sans cesse dans le cercle, flattant, caressant les uns, tapant les autres, les embrassant, ou frappant légèrement sur le dos. Il arriva aussi que cette main saisissait la main d'un assistant pour frapper les mains voisines ou leur caresser la tête.

Après une heure de séance nous fîmes un petit intermezzo, et commençâmes une discussion sur les faits éprouvés; chacun redisait à sa manière ses sensations. Le médium essuyait son front pénétré de sueur.

S'étant reposé pendant une demi-heure, il nous engagea à continuer la séance, proposant, pourtant, d'échanger la table lumineuse contre une habituelle. Quand nous nous assîmes tout autour, une aventure formelle s'éleva. « John », probablement se matérialisa entièrement, car nous l'avions pleinement partout. Ici il renversait quelqu'un avec sa chaise, là, il se pressait avec sa barbe longue et molle, telle qu'aucun des messieurs présents n'en possédait une semblable. Il se fourrait par force parmi ceux qui étaient

assis autour de la table, il faisait le tour du cercle, et enfin, saisissant le tambourin posé sur le piano, il le secouait en l'air, le jetait sur notre table ou en coiffait quelqu'un, luttait avec celui qui ne voulait pas lui rendre le tambourin, en un mot, nous avions l'impression d'une personne vivante parmi nous.

Mais comme l'énergie de notre nouveau venu mystérieux commença à prendre des formes assez violentes, nous résolûmes de finir la séance, qui se prolongea à une heure bien tardive.

Et encore une fois je dois exprimer mon regret qu'à part les lévitations, qui commençaient la séance, tout se passait au milieu des ténèbres profondes, qui dans les séances suivantes se laisseraient assurément diminuer.

Eusapia, néanmoins, quitta notre cité le lendemain pour se rendre au but de son voyage, recevant les adieux affectueux de ses partisans.

WITOLD CHLOPICKI.

DE LA MÉTAPHYSIQUE DANS LA POLITIQUE

L'époque des élections générales approche. La question religieuse sera certainement portée sur la plate-forme électorale, sinon dans notre circonscription où l'opinion est franchement indifférente, du moins sur d'autres points de la France. Les hostilités ont même commencé à l'occasion de l'invalidation et de la réélection de l'abbé Gayraud. La rencontre a été des plus vives. Sur les enseignes déployées des compétiteurs on lisait d'un côté : *Sus! à l'école sans Dieu*, et, de l'autre : *Ecrasons l'infâme*.

Infâme, dans le langage de l'athéisme, est le sous-entendu de superstition, et superstition est le sous-entendu de Dieu.

Écoutons maintenant les parties exposer leurs doléances. Ici nous entrons dans la métaphysique, mais crainte de nous y égarer nous ne quitterons pas les sentiers accessibles au vulgaire.

*
**

CÔTÉ DE L'ATHÉISME. — Oui, *sans Dieu*, c'est ainsi que l'école doit être. L'immatériel n'existe pas. La conception d'une Providence, motrice et conservatrice de l'univers, est un conte bleu inventé de toutes pièces, par le sacerdoce, dans un but intéressé. Rien de plus dangereux que d'encombrer l'esprit de l'enfant d'un falras de superstitions dont jamais plus il ne se débarrassera. L'esprit de l'enfant doit rester vierge de préjugés, mais ouvert aux suggestions de la science qui constate, d'une manière de plus en plus

rigoureuse, qu'il n'y a, dans le vaste univers, qu'une seule et même substance, la Matière, spontanément féconde, du sein de laquelle *tout* sort, et dans le sein de laquelle *tout* rentre. Rien n'existe en dehors d'elle. Les facultés intellectuelles dont l'ensemble compose l'être moral, ne sont que des modifications, des manières d'être et d'agir propres à cette substance.

*
**

CÔTE DU SPIRITUALISME. — *Cœli enarrant gloriam Dei*. L'univers tout entier, l'ordonnance des cieux, l'étude de la nature, attestent un créateur.

Toutes les sociétés humaines, toutes sans exception, plongent leurs racines dans une croyance religieuse. D'où vient cet accord qui n'a pas été et ne pouvait être concerté ? De la révélation intérieure, cette voix mystérieuse qui parle dans la conscience.

Au fronton des temples de l'ancienne Grèce, on lisait cette inscription : *Connais-toi toi-même*. Suivez ce conseil. Descendez en vous-mêmes, fouillez votre entendement et vous y trouverez l'idée de Dieu rémunérateur, infini, absolu, cause première de tout ce qui existe. Cherchez toujours et vous y trouverez encore la notion du juste et de l'injuste, du vrai et du beau, du bien et du mal, dont la Providence a pourvu l'homme pour régler sa conduite et lui servir de viatique dans le voyage de la vie. Voilà la source d'où jaillit la révélation. Etouffez, si faire se peut, la voix de l'âme : Dieu n'existe plus, la notion du juste, et de l'injuste disparaît. Qu'en résulte-t-il ? Vos codes n'ont plus d'appui, l'homme, privé du frein moral, n'apprécie plus la portée de ses actes et nulle loi, désormais, ne lui est obligatoire.

Cet enseignement, l'enfant doit le trouver à l'école. Vous enseignez la morale, dites-vous, mais enseigner la morale sans faire connaître Dieu, c'est comme si on expliquait le système solaire sans faire mention du soleil.

*
**

Tel est, *grosso modo*, et en raccourci, le pour et le contre de la question de l'école sans Dieu. En pleine mêlée, au plus fort d'une lutte, on cogne dur et, peut-être, lors de la confection de la loi scolaire, a-t-on cogné plus qu'il n'était nécessaire en interdisant, même, en dehors de l'heure des classes, l'accès de l'école au prêtre, quelle que soit sa croyance, pour enseigner les principes de la religion. En bloc, la loi est bonne et il faut la conserver coûte que coûte. La pratique usera, peu à peu, les aspérités qu'elle renferme ; quelques-unes, d'ailleurs, ont déjà disparu.

C'est Démocrite, le railleur, au sourire sarcastique, grand remueur d'idées, qui, le premier, érigea en système la conception idéale de la matière féconde sans l'intervention d'une cause immatérielle, primordiale

et providentielle. Dans la nature, disait-il, il n'y a, de réel que le vide et la matière, substance unique, spontanément féconde, dont les atomes se meuvent, s'attirent, se repoussent, se combinent et produisent, de toute éternité, les êtres organisés tels que nous les percevons. Cependant la notion de causalité, préexistante dans l'entendement humain, le contraignit d'admettre un enchaînement ininterrompu de causes et d'effets. Poussé à bout par la logique, tout autant que par ses contradicteurs, il finit, de guerre lasse, par avouer que *le monde est un œuf pondu par la nuit*.

— Cela n'explique rien, observa sévèrement Aristote.

— Peut-être bien, répliqua Epicure, mais il a oublié de nous dire que les atomes ont les extrémités recourbées, ce qui leur permet de s'accrocher ensemble pour jouir simultanément de toutes les bonnes choses de la création.

*
**

C'est avec ces idées et ces matériaux que Lucrèce, tout en s'efforçant d'organiser le monde, composa son beau poème *De natura rerum* (de l'origine des choses). On en reste là pendant fort longtemps. Vers l'année 1865, si j'ai bonne mémoire, le débat descendit enfin des sommets nébuleux de la métaphysique sur le terre-plein de l'expérimentation scientifique. Un savant réputé, M. Pouchet, je crois annonça que ses bouillons de culture se couvraient de générations spontanées. Grand émoi. Pasteur intervint. Ce fut un duel mémorable. Vous exposez vos bouillons à l'air libre, dit Pasteur, et le vent les ensemece de spores et de germes qu'il traîne avec soi. Les moisissures et les animalicules que vous nous présentez, proviennent de cet ensemece. Couvrez vos bocaux et le bouillon restera stérile. Toute l'Europe savante répéta ces expériences. Depuis il n'a pas été question de générations spontanées et la nuit, sans se lasser, continue de couvrir l'œuf de Démocrite.

C'est ainsi qu'après avoir été tant de fois démontrée par le raisonnement, l'existence d'une cause providentielle, l'existence de Dieu, en un mot, le fut par l'expérimentation scientifique.

Merci, monsieur Pasteur : sans vous Dieu n'existerait plus.

*
**

Gouverner c'est concilier des intérêts divergents, c'est pourquoi l'Etat ne peut être ni athée, ni catholique, ni protestant, ni musulman, ni bouddiste, ni fétichiste, ni même espritfortiste, mais tout cela à la fois c'est-à-dire religieux, parce que, sans frein moral, une société civilisée ne saurait se maintenir. L'Etat, certes, ne peut assumer sur soi, la responsabilité de l'enseignement religieux, mais il doit tenir la balance égale entre les diffé-

rentes communions qui se partagent l'empire des âmes dans l'étendue de sa juridiction. Eh bien, il n'y a pas à dire, mais l'espritfortisme emporte la balance parce que la loi lui concède, à l'encontre des autres croyances, qu'il ne sera pas parlé de Dieu dans l'enseignement. Ainsi, crainte de froisser les opinions philosophiques d'une infime minorité de sectaires, on n'a pas craint de blesser cruellement et impolitiquement les convictions religieuses de l'immense majorité des sujets de la République française.

..

Profondément troublée par l'explosion antireligieuse, conséquence des attentats perpétrés en 1873 et en 1877, contre la République, par les partisans des choses du passé, du trône et de l'autel, les institutions que la vie abandonne, l'opinion publique commence à se ressaisir et n'appréhende plus de manifester ouvertement sa croyance en Dieu. De là le renouveau et l'exubérance de pèlerinages auxquels nous assistons.

Dans un autre ordre d'idées, où vont ces sociétés d'anciens combattants évoquer le souvenir des camarades qui ne sont plus ? où vont ces régiments entiers célébrer les commémorations de dates glorieuses, ou d'événements douloureux ? A l'église dans la maison de Celui qui est la consolation dans le présent et l'espoir en l'avenir. Jamais l'idée ne leur viendra de s'adresser pour cela, à la matière dans le sein de laquelle, au dire des athées, tout s'engouffre et s'effondre, l'âme avec le corps.

Ce sont des esprits faibles dites-vous ; leur croyance procède de la crainte et de l'ignorance. Détrompez-vous ; à l'heure de la mort vous penserez autrement, car ils sont peu nombreux les esprits forts qui s'éteignent dans l'incroyance finale.

..

La foi religieuse, vous ne l'ignorez pas, ne craint point le martyre ; la persécution l'avive. Ce n'est point par l'abus de la force, ni par une brutale et stupide intolérance ; ce n'est point en détruisant la croix, symbole religieux, partout où elle s'élève sur le domaine communal ; ce n'est point en empêchant le prêtre, vêtu d'ornements sacerdotaux, de conduire les funérailles de ses coreligionnaires ; ce n'est point en interdisant aux jeunes filles de se couvrir d'une robe blanche et d'un voile blanc, le jour de leur première communion ; ce n'est point en faisant, à grand renfort de réclames, des conférences sur *les crimes de Dieu* ; ce n'est point, non plus, en les lardant d'ineptes quolibets, que vous amènerez, ceux que vous qualifiez d'esprits faibles, à penser comme vous.

La croyance en Dieu (en naissant l'enfant l'apporte avec soi), n'est incompatible avec aucune opinion politique. Elle est la pierre angulaire de toutes

les religions et, sans religion, demandez-le à ceux d'entre vous qui ont occupé le pouvoir, nulle société n'est possible. Dès lors il est souverainement impolitique de tourner en dérision les pratiques des cultes. Nous vivons dans le relatif, c'est pourquoi les pratiques des cultes sont appropriées à la moyenne intellectuelle de la majorité des croyants. De même que la péricarpe n'est pas l'amande nutritive, de même l'enveloppe protectrice et dogmatique de la foi religieuse, œuvre humaine, après tout, n'est pas l'idée révélatrice du plan providentiel de la création.

..

Les questions économiques, politiques et sociales, offrent à l'esprit une zone assez vaste de discussion, sans qu'ils soit nécessaire d'y mêler des doctrines philosophiques et religieuses, étrangères aux besoins matériels de l'existence. Dans nos polémiques journalières et nos luttes électorales, abstenons-nous d'attaquer les révélations de la conscience. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, nous parvenions à implanter l'incrédulité dans le cœur des masses, nous ne pourrions plus maîtriser les convoitises d'en bas. Vous connaissez la devise : *ni Maître ni Dieu*. Vous devez me comprendre.

Et nunc erudimini, ô vos, qui judicatis terram.

« Et maintenant, tâchez de comprendre, ô vous, qui aspirez à diriger l'opinion publique. »

J'allonge, à dessein, la traduction de cette célèbre citation biblique, afin d'en amortir l'éclat, vraiment trop intense pour la circonstance, et aussi pour en adapter plus intimement le sens à ce qui vient d'être dit, sans altérer notablement l'esprit du texte.

BETHUNE.

ENTERREMENTS PRÉMATURÉS

Romanow, 20 mars 1898. — Monsieur et C. F. E. S : En lisant dans la *Revue Spirite* de mars (page 174), l'article intitulé : *Comment il sent être mort*, et surtout la note de la rédaction qui suit l'article, je me suis rappelé quelques faits de léthargie, dont un passé dans ma famille, que j'ai entendu raconter bien des fois par mes oncles et tantes. Je pense que peut-être ces faits pourront intéresser les lecteurs de la *Revue*, si toutefois vous le juger ainsi ?

Mon grand-père maternel, le comte Michel Czacki, grand Échanson du dernier roi de Pologne, était en léthargie ; on le crut mort. On dressa un beau catafalque dans la salle à manger de son palais et on coucha dessus le

prétendu défunt. A côté de cette salle s'en trouvait une autre qui servait de salle à manger aux gens de service.

Il est d'usage, chez nous, à la campagne surtout, de veiller auprès du mort. Les domestiques ne voulant pas passer la nuit dans la chambre mortuaire, étaient établis dans la chambre à côté, la porte de communication légèrement entr'ouverte ; pour ne pas s'endormir ils se mirent à jouer aux cartes.

Au milieu de la nuit, mon grand-père s'éveilla et entendant une vive dispute de jeu, il déranger un peu les cierges, descendit les degrés du catafalque et ouvrit doucement la porte. Comme les morts sont ordinairement sans chaussure, il pu s'approcher des joueurs occupés de leur dispute, sans être entendu ; alors se baissant sur eux il demanda : *A qui le bonheur, ce soir ?* Les joueurs levèrent la tête et croyant à une apparition, jetèrent un cri d'effroi et s'enfuirent. Mon grand-père, enchanté de la farce qu'il avait faite, s'en alla tranquillement dans sa chambre et vécut encore une dizaine d'années.

Voici un autre fait de léthargie, qui finit par un drame, et dont j'ai connu tous les personnages. Il y avait à Varsovie, un grand magasin de soierie de M. K. Ce dernier épousa la fille d'un autre marchand, Mlle Z ..., très belle. Il adorait sa femme, la comblait de cadeaux, les premiers coupons d'étoffes nouvelles étaient pour elle. Un jour il partit à l'étranger pour affaires de commerce, laissant sa femme sous la tutelle de son premier commis, en qui il avait confiance, lui enjoignant de veiller sur elle, d'envoyer chercher des médecins même si elle était légèrement malade, de lui envoyer de suite une estafette, (dans ce temps-là il n'y avait ni télégraphes ni chemins de fer).

Pendant l'absence du mari, madame tomba gravement malade, et malgré les soins elle mourut. L'estafette fut expédiée, mais le mari ne pouvait avant une semaine arriver en poste. Des médecins ayant décidé que la maladie était contagieuse, demandaient que l'enterrement fût fait sans attendre le retour du mari.

Ne la trouvant plus, il tomba mortellement malade de désespoir et fut cependant sauvé ; lorsque après une longue convalescence, son médecin lui permit de sortir, sa première visite fut pour le cimetière. Il entra dans le caveau, se fit ouvrir la bière, et l'on peut s'imaginer le désespoir du malheureux, en trouvant le corps retourné, ayant le poing dans la bouche, avec des traces de morsures !... Elle avait été enterrée vivante. Que de cas pareils doivent se produire, surtout parmi nos juifs communs si superstitieux et auxquels la religion ordonne d'enterrer immédiatement leurs morts après le décès !... Il le font en secret, ordinairement pendant la nuit, le

gouvernement ayant ordonné de ne pas procéder à l'exhumation avant trois jours d'attente.

Je pourrais citer d'autres cas pareils à ma connaissance, je n'en citerai qu'un dont je fus témoin par hasard. En me promenant en ville, je rencontrai l'enterrement d'une jeune fille qui allait du même côté que moi : On sentit remuer dans la bière portée à bras. Le cortège s'arrêta. On déposa la bière par terre pour l'ouvrir, et la jeune fille en sortit bien portante, à la grande joie de la famille.

Mille saluts fraternels.

COMTE HENRI STECKI.

Montres s'arrêtant à un décès. — Dans *Psychische Studien*, je trouve deux faits intéressants sur les *Montres qui s'arrêtent au moment du décès* : je les traduis aussi textuellement que possible.

Le célèbre tragédien italien, Ernesto Rossi, décédé en mars 1897, à Florence, avait reçu du roi Don Luiz (Louis XI), dans une tournée en Portugal, une superbe montre chronomètre à répétition, ornée du chiffre royal. Or, le 19 octobre 1889, à 9 heures 35 minutes, le chronomètre qui allait à merveille et remonté d'ailleurs comme d'habitude, s'arrêta soudainement.

Le lendemain, Ernesto Rossi apprit par les journaux que le roi Don Luiz de Portugal avait rendu son âme à Dieu, exactement à cette heure.

Ernesto Rossi, très ému par cette mystérieuse coïncidence, ne voulut plus toucher au chronomètre ; il le conserva pieusement dans son cabinet de travail, le fit mettre sous une petite cloche de cristal et y joignit une relation manuscrite de l'événement qui l'avait tant frappé.

Le second fait est raconté dans les *Psychische Studien* de décembre 1897, p. 711, par M. le professeur F. Maier de Tubingue ; il concerne M. A. Dulk, homme de lettres qui habitait un village du Württemberg, dans les environs de Stuttgart.

M. A. Dulk, ardent et intelligent travailleur, se rendait régulièrement chaque semaine à Stuttgart pour faire ses conférences de philosophie religieuse à la *Société des libres-penseurs*. Homme robuste, il jouit d'une bonne santé, jusqu'au jour d'un emprisonnement d'un an pour attaques à la religion dans l'une de ses conférences.

Quelque temps après, revenant de Stuttgart à sa maison, à 11 heures du soir et assis dans le train, il rendit subitement son âme à Dieu ; il y avait eu rupture d'un anévrisme.

Ce même jour, M. A. Dulk avait oublié de prendre sa montre, laquelle

était remontée comme d'habitude. Mme Dulk étonnée constata qu'elle s'était arrêtée à 11 heures précise, au moment du décès de son mari.

M. le professeur Maier de Tubingue, en racontant ces faits étranges, se demande quelle peut être l'explication de ce phénomène qui se répète trop souvent pour être considéré comme une simple coïncidence attribuée au hasard. Serait-ce la rupture brusque de la communication odique ? ou bien, le choc soudain de vibrations d'éther ?

Il est difficile d'en donner une explication, mais, à mon avis, la rupture de la communication odique qui existe entre le corps astral et l'objet imprégné de celui-ci, doit être la vraie cause du phénomène.

JOSEPH DE KRONHELM.

Les Anges-Gardiens. — Le Maître Allan Kardec enseigne dans son œuvre remarquable le *Livre des Esprits*, que chacun de nous possède durant sa pérégrination, in *hac lacrymarum valle* et même dans l'au-delà du tombeau, un *Esprit protecteur* que l'on nomme vulgairement *Ange gardien*. Cet Esprit veille sans cesse et sans trêve sur nous, il nous inspire et nous conseille et nous guide, il nous protège, nous aide à suivre la loi divine du progrès infini.

Comme je l'ai dit, dans mon article *Eternité du Spiritisme* (*Revue Spirite*, mars 1898) et *Spiritualism and the pagans religions* (*Light*, n° 881, p. 570), *El Espiritismo en la antigüedad* dans *La Revelacion*, Alicante, n° 12, p. 190, la croyance en ces anges gardiens remonte à la plus haute antiquité et l'enseignement donné par les religions des temps les plus reculés sert de base à l'enseignement du spiritisme moderne.

Comme toute chose (non seulement ici-bas mais aussi dans l'au-delà) suit fatalement la marche du progrès, nos connaissances sur les Esprits protecteurs se développent, s'agrandissent et ce qui nous semblait, de prime abord incompréhensible, devient par l'étude un fait positif, indéniable et naturel.

M. Leadbeater a publié l'année dernière une œuvre très intéressante, *The angels guardians*, qui contient une série de faits tendant à prouver l'existence des *Anges gardiens* ou du moins des Esprits protecteurs et sauveurs. Il s'agit, dans un premier cas, d'un incendie à Holborn (Angleterre).

Un enfant de 4 ans avait été oublié pendant un incendie dans une maison en flammes. Un brave pompier se dévoua pour le sauver et, grâce aux indications, au risque de perdre lui-même sa vie, il arriva à une chambre en feu, dans laquelle les flammes se recourbaient autour du berceau de l'enfant,

le préservant ainsi : une femme vêtue de blanc, d'une remarquable beauté, se trouvait à côté du berceau, veillant sur l'enfant.

Le pompier, ému et stupéfait, enleva l'enfant sain et sauf.

Le second fait se rapporte à deux enfants âgés de 3 et 4 ans qui, en jouant, tombèrent dans la Tamise et furent retirés de l'eau par une personne très belle, tout en blanc et resplendissante ; fait surprenant, deux gardiens de la paix et une petite fille présents au sauvetage virent très distinctement l'apparition.

Dans le cas suivant, deux petits enfants couraient en s'amusant dans un vaste et sombre corridor ; tout à coup ils revinrent avec une gravité inusitée, disant qu'ils avaient aperçu leur mère décédée, vêtue d'une magnifique robe blanche, et les engageant vivement à se retirer à l'instant.

On visita le corridor et l'on y trouva une énorme excavation dans laquelle les enfants eussent sans doute trouvé la mort en continuant à courir.

Cet autre cas surprenant arriva à Londres. La fille d'un évêque anglican se promenait avec sa mère, lorsque, à un tournant de rue, elle fut renversée et foulée par des chevaux attelés à un carrosse ; à la grande surprise de la mère désolée et des personnes présentes, la petite fille se releva saine et sauve en disant : « Maman ne t'afflige pas ;... je n'ai pas de mal... une « demoiselle très jolie, en robe blanche, avec une couronne resplendissante « autour de la tête, m'a préservée des pieds des chevaux en me disant : « Tranquillises-toi, ma chère enfant, n'ai pas peur... rien ne t'arrivera ! »

Dans le comté de Buckingham eut lieu le cas suivant, surprenant par la persistance de la manifestation psychique. Deux petits enfants d'un fermier étaient restés seuls pendant que les parents et les domestiques étaient occupés à la moisson ; les enfants, après avoir joué dans la cour de l'habitation, entrèrent dans la forêt avoisinante et s'égarèrent. A la nuit tombante, les parents revenus à la maison ne trouvèrent pas leurs fils et, au désespoir, ils envoyèrent les domestiques dans toutes les directions, firent eux-mêmes des recherches minutieuses dans le voisinage, mais sans aucun résultat.

Tout à coup, au loin, on vit comme un globe de feu doré, qui se déplaçait..... On courut dans cette direction et on aperçut enfin les deux enfants, enveloppés de cette lumière qui éclairait tous les objets avoisinants ; lorsqu'on fut près des enfants, la lumière disparut soudainement, tout redevint sombre.

Les enfants racontèrent qu'étant égarés, fatigués et affamés, ils avaient longtemps pleuré et appelé au secours ; ne voyant plus rien, ils finirent par se coucher au pied d'un arbre pour y passer la nuit, lorsqu'ils aperçurent devant eux une très belle dame en blanc, avec une lampe. Les enfants se

levèrent et la suivirent. Au bout d'un certain temps, la dame les remit sur le bon chemin.

A toutes les questions posées à la belle dame par les enfants émerveillés, celle-ci ne répondit pas, mais ne cessa de sourire. Les parents et les domestiques ne virent que la lumière et pas la forme matérialisée. L'apparition s'était manifestée pendant plus d'une demi-heure.

Enfin, M. Leadbeater raconte le fait suivant encore plus surprenant. Une amie de M. Leadbeater, se trouvant accidentellement au milieu d'un groupe de personnes chargées par la police, et voyant tomber plusieurs personnes autour d'elle, pensa que le même sort lui était réservé; tout à coup elle tomba dans un état à demi inconscient et, un instant après, elle se vit debout, dans une rue parallèle à celle où elle s'était trouvée, ne comprenant rien à ce qui était arrivé.

Or, comment expliquer ce fait surprenant? A mon avis, la personne a été enveloppée dans un voile de matière éthérée, par les *Esprits protecteurs* ou *Anges gardiens* et ainsi, transportée dans les airs par-dessus les maisons. Mais comment expliquer l'invisibilité pour les personnes assistantes? A mon avis, les rayons lumineux ont subi une déviation autour de la personne mentionnée par un moyen occulte, et alors, ils arrivaient à l'œil des personnes présentes qui ne pouvaient rien voir.

JOSEPH DE KRONHELM.

PRÉEXISTENCE

Le martyre de la princesse de Lamballe est généralement connu; ayant fait des études spéciales quant à cette époque révolutionnaire et pensant que parini nos Frères, beaucoup n'en connaissent pas les détails, je fais le court récit de ce drame.

Marie-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de Lamballe, fille du prince Louis-Victor-Amédée de Carignan, très dévouée à la reine Marie-Antoinette, fut avec elle captive au Temple, et ensuite transportée à la prison de la Force.

Le 3 septembre 1792, les massacres commencèrent à la prison de l'Abbaye, puis tour à tour à celles de la Conciergerie, du Châtelet et de la Force où, avec la princesse, étaient enfermées Mme de Tourzel, sa fille Pauline et trois dames de l'entourage de la reine.

On relâcha ces dames et point la pauvre princesse, pour ces deux raisons :

1° Elle était l'amie la plus intime de la reine ; 2° au moment du premier interrogatoire, on trouva trois lettres dans le bonnet de la princesse, l'une était de la reine, dès lors elle fut notée pour la mort.

Nous l'avons dit, les massacres commencèrent le 3 septembre 1792, dans l'après-midi, ils se terminèrent aussi bien dans la rue que dans la cour de la Force et les chambres inférieures de cette prison ; comme un écho lugubre, les cris des victimes montaient jusqu'à la princesse.

A 4 heures, la porte de sa prison s'ouvrit, deux gardes nationaux entrèrent dans sa chambre et, brutalement, lui ordonnèrent de se lever ; la princesse très épuisée, ne pouvant faire un mouvement leur dit : « Messieurs, vous le voyez il m'est impossible de quitter ce lit ; par grâce, ne me forcez pas à vous suivre, j'aime autant mourir ici qu'ailleurs ! » L'un des hommes se pencha à son oreille tandis que l'autre écoutait à la porte : *Obéissez, Madame, dit-il, c'est pour votre salut. — Alors retirez-vous afin que je puisse m'habiller »*. Elle se leva, aidée par Mme de Navarre, descendit l'escalier appuyée sur le garde national qui lui avait parlé.

Au bas de l'escalier, la princesse se trouva en face d'Hébert et de Lhuillier, membres de la Commune. A cet aspect et à la vue du sang, aux cris des victimes, aux vociférations des bourreaux, la princesse pâlit, s'évanouit.

Revenue à elle, on l'interrogea ; ignorant que parmi ces juges beaucoup voulaient la sauver, elle ne put répondre.

Le 10 août, pour sa défense et celle de la Cour, elle prononça quelques paroles ; on lui demanda de jurer haine à Marie-Antoinette, au roi et à la royauté ; la princesse ne put articuler un mot.

Jurez tout ce qu'on vous demande de jurer, lui dit un des juges en se penchant vers elle, *si vous ne jurez pas vous êtes perdue*.

La princesse posa sa main sur sa bouche comme pour ajouter un obstacle physique à l'obstacle moral, et à travers ses doigts mal serrés quelques gémissements passèrent. *Elle a fait serment*, dirent les juges. Celui qui s'était penché vers elle, lui dit : *Sortez ! hâtez-vous !... quand vous serez dehors, criez Vive la nation !*

On l'entraîna, et appuyée sur son conducteur, elle fut dirigée, car elle marchait les yeux fermés, vers quelque chose d'informe sur lequel un énergumène piétinait ; c'était un amoncellement de cadavres. *Criez Vive la nation !* lui dit tout bas son conducteur. Elle allait le faire, lorsque soudainement ouvrant les yeux, elle aperçut une masse de cadavres ! Le sang couvrait le sol. *Ah ! mon Dieu ! quel horreur !* s'écria-t-elle !

L'homme qui l'accompagnait lui posa la main sur la bouche, mais on l'avait entendue. Un garde lui fit sauter son bonnet d'un coup de pique, le

sang ruissela sur son visage ; le nommé Grison se précipita sur la malheureuse princesse, la renversa et lui coupa la tête.

Voici ce que relate la Revue spiritualiste, *Het tae Komstig Leven* : « La comtesse hongroise A. V. de V., étant jeune fille, eut souvent une sensation froide au cou, comme si on lui tranchait la tête. Cette sensation disparut à sa treizième année. Très sensible, la comtesse pleurait des nuits entières à la pensée des malheurs de la reine Marie-Antoinette.

Après son mariage, passant à Paris, elle visita la chapelle expiatoire et en éprouva une vive impression de tristesse.

A Londres, quelque temps après son arrivée, une jeune institutrice française lui dit, dans un accès subit de somnambulisme : *Mon Dieu ! vous avez été la princesse de Lamballe !*... La jeune comtesse eut alors la sensation froide de jadis, comme si on lui tranchait la tête.

Trois ans après, elle visita à Buda-Pesth une femme, médium voyant et aveugle, qui s'écria tout à coup : « Je vous vois une seconde tête... ; cette tête est celle de la princesse de Lamballe »... Alors seulement, la comtesse crut fermement qu'elle avait réellement vécu, dans une existence antérieure, à la Cour du roi Louis XVI et comme amie intime de la Reine.

JOSEPH DE KRONHELM.

LES HALLUCINATIONS

ETUDE SYNTHÉTIQUE (*Suite*).

V

L'HOMME DANS LA NATURE

Jusqu'à présent, nous n'avons considéré que l'être *en soi*. Il est nécessaire de l'étudier dans sa vie de relation.

L'homme n'est pas seul ; il vit dans un milieu ; il est entouré d'êtres inanimés, animés et pensants. Il vit, sur la planète même, dans trois plans toujours directement reliés entre eux : les plans physique, affectif et intellectuel. Les règnes minéral et végétal l'affectent par leurs manifestations. Le climat, la température, ce qui constitue en somme la vie planétaire, ont sur lui une influence. Les autres hommes l'influencent également soit par leurs émanations corporelles et odiques, soit par leurs passions, soit par leurs pensées. De même qu'il y a une atmosphère aérienne commune, de même il y a une atmosphère magnétique et psychique commune. Il subira malgré lui l'influence de ces milieux. A lui d'acquiescer, par l'exercice de sa

volonté et de ses facultés, ce qui peut lui être bon et d'éviter ce qui lui est nuisible.

La foule, être collectif et éminemment impulsif, subit ; l'homme supérieur commande ; mais cet homme supérieur peut n'être supérieur que par la volonté, et la volonté peut ne s'exercer que dans le mal ou en vue du mal. D'où la suggestion sur les foules, sur les êtres faibles, d'où l'imitation, d'où l'entraînement soit vers le bien, soit vers le mal, soit vers la tyrannie, soit vers l'amour, soit vers l'ignorance, soit vers la science.

L'humanité est un être collectif qui a son âme collective dont certaines idées, comme les facultés, sont communes au genre humain. L'humanité se divise en races et chaque race a également son âme collective ; la race se subdivise en nationalités et les nationalités en tribus ou provinces, les provinces en communes et les communes en familles pour aboutir à l'individu. Chacune de ces collectivités a son âme collective, ses idées, ses tendances, ses aptitudes particulières, sa mentalité, tout comme l'individu a son idiosyncrasie.

Suivant la plus ou moins grande facilité d'échange et de communication entre elles, la tendance vers l'Unité sera plus ou moins accentuée, plus ou moins rapide.

Les idées se transmettent comme les maladies. Les maladies se transmettent par la contagion, les idées par la parole, le geste, l'écriture, moyens connus. Mais elles se transmettent également par la pensée rayonnante, à distance, d'homme à homme, de race à race. Les cas de télépathie en sont un exemple.

Imaginons un homme possédant un organe vocal assez puissant pour se faire entendre de toute la terre. Imaginons-le encore comme possédant le don de persuasion ou de suggestion, il entraînera l'humanité.

Eh ! bien, cet homme se rencontre dans chaque tribu, quelquefois dans chaque nation, plus rarement dans une race. Son action ne s'exerce pas en raison de sa puissance vocale, mais en raison de sa puissance de pensée, de sa radiation psychique.

Toutes ces émanations sensorielles et psychiques viennent donc frapper constamment l'homme. Et de même que les cellules de l'organisme emmagasinent les images et les formes du monde extérieur, de même les cellules de l'âme pensante emmagasinent les idées émises et flottantes dans l'ambiance. De même qu'il y a une respiration aérienne, de même il y a une respiration psychique.

Pour la cellule, toute image, son, etc., est un être ; pour l'homme, toute image, son, etc., est également un être : toute pensée, toute passion, toute idée est un être. Par *être* nous n'entendons pas, évidemment, un organisme

tel que nous le voyons dans la plante, l'animal, mais toute chose qu'on perçoit soit par les sens, soit par la pensée. L'objet matériel qui frappe les sens est homologue à l'objet psychique qui frappe l'esprit. Pour l'esprit, la pensée ou idée-forme est tout aussi réelle dans le domaine psychique que la matière pondérable dans le domaine physique.

Comme nous l'avons dit, il y a trois plans distincts sur lesquels se meut l'homme terrestre, et vouloir ne considérer comme *réel* que ce qui tombe sous les sens est contraire à la vérité, tellement que les expériences magnéto-hypnotiques et occultistes renversent une assertion aussi exclusive.

L'homme ne vit pas seulement au milieu de ses semblables, entouré des êtres des règnes minéral, végétal et animal. Il n'est pas seulement influencé par ces causes *visibles*. Des êtres d'un autre ordre, vivant dans d'autres plans, l'entourent, le pénètrent ; il doit en subir le contact. Ces formes, ces images, ces êtres analogues à ceux du plan physique, les âmes des désincarnés, une partie tout au moins, sont un monde qu'il coudoie, dont il subit, sans qu'il s'en doute et sans qu'il le veuille le plus souvent, les influences diverses. Ces formes, ces êtres, pourront être perçus soit à l'état de sommeil naturel ou somnambulique, soit encore à l'état de veille et, dans ce dernier état, par les sens psychiques. Ces êtres pourront même, dans certaines conditions, apparaître aux sens externes. Les expériences l'ont surabondamment démontré. Nous n'en parlerons que pour mémoire.

Les savants officiels traitent tout cela de rêverie et de fantasmagorie, digne tout au plus d'amuser les badauds. Nous verrons, en traitant des hallucinations, combien tous ces faits concourent à l'explication rationnelle de l'hallucination et des états plus ou moins hallucinatoires soit du sommeil, soit de la veille.

VI

EXPOSÉ DES OPINIONS

Il n'est pas inutile, avant d'entrer au cœur de la question, d'examiner rapidement les diverses définitions auxquelles l'hallucination a donné lieu.

Il ressort de cet examen que l'hallucination est le plus souvent un symptôme pathologique, le prodrome de la folie ; mais il en ressort surtout ceci : la confusion, la logomachie et l'obscurité.

Suivant *Crichton*, l'hallucination est une erreur de l'esprit dans laquelle les idées sont prises pour des réalités et les objets réels sont fausse-

ment représentés, *sans qu'il existe* un dérangement général des facultés intellectuelles.

Ferriar la définit simplement toute impression trompeuse.

Il ne se compromet pas ; il est vrai qu'il ne dit rien.

D'après *Hilbert*, les hallucinations sont des *idées* et souvenirs dont la vivacité l'emporte sur les impressions actuelles.

A ce compte, combien d'hallucinés !

Esquirol dit qu'elles proviennent *uniquement* d'une lésion particulière et INCONNUE du cerveau.

Autant vaut dire qu'il ne sait rien.

Pour *Calmeil*, ce sont des *idées* que l'homme convertit en impressions *matérielles* et qu'il rapporte à une action des sens extérieurs.

Pour *Lelut*, l'hallucination est un phénomène intermédiaire à la sensation et à la conception ; c'est une transformation spontanée de la pensée en sensations le plus souvent externes.

Comprend-on ?

D'après *Blaud*, elle ne saurait être une transformation de la pensée, puisque la pensée immatérielle par sa nature *n'a pas de forme*, ne peut par conséquent se transformer et devenir matérielle comme la sensation, considérée dans l'impulsion qui la produit.

Pensée qui n'a pas de forme, sensation matérielle, impulsion qui produit une sensation !

Leuret nous dit : « Entre la sensation et la conception, il y a un phénomène intermédiaire que les médecins appellent hallucination. Elle ressemble à la sensation en ce qu'elle donne l'idée d'un corps agissant actuellement sur les organes. Elle en diffère en ce qu'elle existe sans objet extérieur ; elle est créatrice comme la conception ; mais ce ne sont pas des idées qu'elle produit, ce sont des images, images qui ont pour l'halluciné la même valeur que les objets. »

Il y a quelque chose dans cette définition, mais que d'obscurité !

Aubanel considère l'hallucination comme une forme ou variété d'aliénation mentale dans laquelle l'homme transforme en sensations les conceptions délirantes de son esprit et qui, en vertu de ces mêmes conceptions, dénature les sensations réelles en les assimilant aux idées de son délire.

Pour les uns, c'est un phénomène purement sensoriel ; pour d'autres, un phénomène purement intellectuel ; pour certains enfin, l'hallucination est due à la fois aux sens et à l'intelligence ; elle est dite psycho sensorielle.

Arrivons à Brière de Boismont ; nous approchons de la lumière.

Il définit l'hallucination, la perception des signes sensibles de l'idée ; il la différencie de l'*illusion* qui n'est que l'appréciation fautive de sensations réelles. Il divise les hallucinations en dix sections :

1° Les hallucinations compatibles avec la raison, comprenant soit un ou plusieurs sens, soit tous les sens ;

2° Les hallucinations simples qu'il nomme *folles par elles-mêmes* ;

3° Les hallucinations composées, folles aussi par elles-mêmes ;

4° Les hallucinations des maladies nerveuses ;

5° Celles de l'ivresse, des narcotiques, de l'intoxication ;

6° Celles du cauchemar et du rêve ;

7° Celles de l'extase ;

8° Celles des maladies fébriles ;

9° Les hallucinations épidémiques ;

10° Les hallucinations dans leur rapport avec l'illusion.

Avec cet auteur, nous pénétrons plus avant dans la vérité, et il nous aidera à dégager une théorie s'appuyant sur les résultats expérimentalement obtenus.

Comme l'hallucination se produit aussi bien à l'état de sommeil qu'à veille, il est utile de faire connaître ici l'opinion de nos savants sur le rêve.

Voici une poignée de pensées.

Cabanis. — « Nous avons quelquefois en songe des idées que nous n'avions jamais eues. L'esprit peut continuer ses recherches dans les songes... »

Alfred Maury. — « Les premières sensations du sommeil sont des hallucinations *hypnagogiques* (!). Le sommeil profond est vide de tout rêve... »

Albert Lemoine. — « La première période du sommeil qui suit l'assoupissement est *presque* toujours exempte de rêves. L'absence de tout souvenir n'est pas une preuve que nous n'avons pas rêvé. Il pourrait bien se faire que la profondeur du sommeil fût une circonstance aussi favorable aux songes et *plus* peut-être que la légèreté. »

Maine de Biran. — « Tous les songes doivent se ranger en quatre catégories, sans qu'il y en ait une seule qu'on ne doive rapporter à l'influence des organes, grâce à la concentration de la sensibilité dans l'un ou l'autre d'entre eux.

« Concentrée dans les organes intérieurs, foie, estomac, parties génitales, etc., elle produit les songes affectifs, le cauchemar ; dans les extrémités cérébrales, dans les couches optiques, acoustiques, les visions, les sons ; dans les profondeurs du cerveau, les songes intellectuels ».

Que pense-t-on maintenant du rôle de la volonté dans le sommeil ?

Pour *Darwin*, la volonté est annihilée.

De même pour *Bertrand*. Pour lui, l'intelligence de l'homme qui s'endort s'appesantit et s'engourdit avec le corps.

Idem, *Boerhave*.

Au contraire, *Dugald-Stewart* nous dit que les efforts que nous faisons dans le sommeil et dont nous avons conscience, montrent assez que la faculté de vouloir n'est pas suspendue.

Cabanis et *Jouffroy* partagent cette opinion.

Citons l'auteur anonyme de « l'Art de diriger ses rêves ».

« De même, dit-il, qu'il y a, durant le sommeil, redoublement d'activité des forces vitales internes et *passives* du corps humain, favorisé par la suspension des forces *expansives* d'action, le même redoublement de puissance et d'intensité se développe dans ce que j'appellerais volontiers les forces passives intellectuelles, telles que la mémoire et l'imagination abandonnée à elle-même, tandis que, sensiblement affaiblies, l'attention et la volonté, ces forces *expansives* de l'âme, ne peuvent s'exercer sans effort. La mémoire et l'imagination seraient donc, comme les organes de la vie interne, infatigables. L'attention et la volonté, comme les organes de la vie expansive, auraient, seules, besoin de repos. »

Il faut se borner. Nous pensons en avoir assez dit pour qu'une nouvelle théorie de l'hallucination, basée sur les faits et l'observation, s'impose à tous ceux qui veulent des idées précises et ne se contentent pas de mots.

VI

THÉORIE DE L'HALLUCINATION

Si l'on s'en tient à l'étymologie, le mot *hallucination* signifie *erreur de l'esprit*; mais nous en élargirons le sens en le précisant.

Il est certain qu'un mot nouveau eût été nécessaire. Nous n'osons créer une terminologie, non par crainte du néologisme, mais afin d'être compris par tous.

Avant tout, il est essentiel de ne pas confondre l'hallucination et l'illusion. L'illusion est l'état de l'homme qui, dans le monde physique, attribue à un objet, une forme qu'il n'a pas en réalité : c'est l'illusion des sens, illusion qui peut être rectifiée soit par le jugement, soit par tous les sens réunis. Elle est encore psychique ; elle consiste à donner à une pensée, à une idée, à un être supra-physique une forme, une expression ou un sens qu'ils n'ont pas en réalité. Elle peut être aussi psycho sensorielle : c'est le cas de la personne qui, par suite d'une fausse direction de son attention et de ses sens,

voit mal ou imparfaitement l'objet, lui attribue des qualités qu'il n'a pas et raisonne sur ces qualités comme si elles existaient réellement.

Dans la pensée commune, le mot hallucination est presque synonyme de folie passagère ; quant au mot *folie*, le vulgaire l'emploie à tort et à travers. C'est ainsi que tout homme qui n'a pas les idées généralement reçues sur tel ou tel objet passe facilement pour fou, mot auquel on substitue aussi celui de *toqué*.

C'est la théorie du *sens commun*, ainsi nommé parce qu'il est des plus rares.

Les savants ont confondu le plus souvent l'hallucination avec l'illusion. La première est, disent-ils, toute impression trompeuse, c'est l'état de l'homme qui croit voir ou entendre ce que les autres ne voient ni n'entendent. Le mot *trompeuse* ne signifie rien ici. Appliqué à l'illusion, il a un sens. L'illusion est trompeuse par elle-même ; l'étymologie l'indique. Enfin on a défini l'hallucination par l'illusion et *vice versa*.

Arrivons enfin à notre définition.

L'hallucination est la perception par l'individu ou la collectivité, soit sur le plan hyper-physique, soit dans le mental ou plan psychique des formes hyper-physiques des objets ou des formes de la pensée, ou encore la perception d'êtres générés et vivant dans ces mêmes plans.

Il s'ensuit que l'hallucination est subjective (individuelle ou collective) ou objective (individuelle ou collective).

Par notre définition, on s'aperçoit tout de suite que la forme perçue est toujours *réelle* pour le percipient. Il se peut, on le comprendra aisément, que l'hallucination se complique, dans certains cas, d'illusion, quand, par exemple, on donne faussement à la forme perçue un aspect ou une signification ou encore une origine qu'elle n'a pas.

Toutes les hallucinations sont *véridiques*, c'est-à-dire que rien n'est abstrait ou métaphysique, si ce n'est la spéculation pure par laquelle s'exercent les facultés supérieures, telle que la volonté, l'attention, le raisonnement.

L'hallucination est, en somme, le fait perçu soit dans le plan organo-vital interne, soit dans le plan psycho-sensoriel, ou encore dans le plan psychique, soit subjectivement, soit objectivement.

On sait que la volonté exercée d'une personne, volonté unie à une grande puissance magnétique, peut rendre *visible* certains objets pensés. On peut soi-même, par un grand effort et une grande concentration de pensée, se rendre à soi-même, dans son mental, pour ainsi dire *présent* au point de s'y tromper, quant au mode de manifestation, tel objet ou telle scène qu'on a vue. C'est avec une substance impondérable, mais réelle, l'agent magnétique,

seul ou combiné avec le fluide universel, que l'esprit construit un objet. L'objet existe réellement en substance astrale. Que la puissance de réalisation soit suffisante et on compactera cet objet de telle façon qu'on le rendra visible et tangible, c'est-à-dire accessible aux sens externes.

Dans ce dernier cas, l'hallucination n'existe plus ; il suffit, pour le constater, de se servir d'instruments matériels qui contrôlent le fait.

Les expériences médianimiques, le dédoublement (ou extériorisation de la sensibilité et du mouvement), les matérialisations viennent étayer notre thèse.

L'hallucination cesse dès que l'objet devient perceptible par les sens externes. Les hallucinations n'ont pas toutes la même origine et ne sont pas de même nature. Nous les classerons de la façon suivante :

A. *Hallucinations subjectives*. Elles sont individuelles ou collectives, normales ou morbides. Elles sont d'origines sensorielle, psycho-sensorielle et psychique.

B. *Hallucinations objectives*. Elles sont aussi individuelles ou collectives normales ou morbides. Leur origine est également triple.

C. *Hallucinations télépathiques*. Par hallucinations subjectives, nous entendons celles qui sont nées chez un individu ou une collectivité et subies par cet individu ou cette collectivité, sans le concours d'entités supraterrrestres.

C'est l'activité des cellules sensorielles ou pensantes qui élaborent elles-mêmes les formes perçues d'abord extérieurement, puis mentalement ou encore perçues directement dans le plan mental.

Par hallucinations objectives, nous comprenons toutes celles qui sont produites par des entités étrangères à notre plan physique ou mental et qui sont subies par l'individu ou la collectivité.

Dans les hallucinations subjectives individuelles, c'est l'être lui-même qui pulse consciemment ou non (et ici on pourrait créer une subdivision : hallucination *consciente* et *inconsciente*) dans sa propre substance sensoriale ou pensante pour faire apparaître à lui-même, dans son mental, ce qu'il désire ou ce qui l'occupe, et cela soit par lui-même, soit par l'intermédiaire d'êtres de même nature que lui.

Dans les hallucinations subjectives collectives, c'est la réunion effective ou un groupe de plusieurs personnes en communion d'idée, qui, par leur intention, leurs désirs, leurs pensées communes, font apparaître à leur mental ce qu'elles désirent ou ce qui les occupe.

Dans les hallucinations objectives individuelles ou collectives, c'est : 1° la perception intime d'une entité étrangère à notre plan mental et physique, d'une entité astrale ; 2° la perception intime soit d'un fait proche

ou éloigné d'ordre supra-physique, soit d'un fait proche ou éloigné d'ordre physique ou psychique émané de notre plan matériel et d'êtres vivants.

Dans ce dernier cas, l'hallucination est dite télépathique. Elle est quelquefois une simple transmission de pensée, sans vision ou autre perception interne.

Telles sont les définitions générales embrassant, dans une vue d'ensemble, tous les genres d'hallucinations.

VII

CLASSIFICATION DES HALLUCINATIONS

Nous allons procéder maintenant à une classification méthodique. C'est ainsi que nous examinerons successivement les états hallucinatoires dans l'ordre suivant :

A	I	1°
Dans l'homme éveillé	L'hallucination subjective individuelle :	Dans son origine sensorielle.
	1° normale ;	
	2° morbide ;	
B	II	2°
Dans l'homme endormi naturellement.	L'hallucination subjective collective :	Dans son origine psycho-sensorielle.
	1° normale ;	
	2° morbide.	
C	III	3°
Dans l'homme endormi artificiellement.	L'hallucination objective individuelle :	Dans son origine psychique.
	1° normale ;	
	2° morbide.	

(A suivre).

ALBAN DUBET.

DISCOURS DE M. BOUVERY

Résumé de l'appel aux spiritualistes scientifiques (Banquet du *Syndicat de la presse spiritualiste*), le 20 mars 1898 :

M. Bouvery parle tout d'abord des brillantes espérances que promet le groupement conçu et réalisé par le Syndicat de la presse spiritualiste en France, « qui n'a pas été hypnotisé dans le cercle étroit d'une école ou d'une coterie déterminée », qui veut propager le bien, le juste, le vrai, comme l'a toujours fait la France, cette seconde patrie de tout homme libre qui aime le dévouement et le sacrifice pour tous.

Cette union du *Syndicat* doit attirer tous les penseurs bien convaincus, les chercheurs qui préconisent « la science sans épithète de l'existence de l'âme et de sa survivance ».

Les théories contradictoires sont le lot du monde moderne affolé et enfiévré, elles

contiennent les éléments de conflits accumulés, prêts à éclater, à tout révolutionner par les excès en tout sens qui en résultent.

En ce moment où l'on a la prétention d'enchaîner toute critique et la liberté de pensées, selon M. Bouvery, le spiritualisme scientifique peut seul calmer les consciences, s'imposer d'une manière durable à qui sait raisonner.

L'orateur parle de l'état d'âme des peuples civilisés au XIX^e siècle, porté irrésistiblement vers la liberté du dogme sacré ou laïque, foi aveugle ou théorie néantiste nommées science. M. Bouvery dit science-caméléon car, si en philosophie l'âme humaine peut différer, elle ne le peut en tant qu'il s'agit de science intégrale, une, qui embrasse le monde de la matière et celui de la pensée, qui remonte aux causes premières et établit solidement des principes devant lesquels chacun s'incline. La science caméléon est fragmentaire, ne sert que les besoins de causes personnelles, dit M. Bouvery.

La véritable science ne connaît ni d'église fermée ni de frontières; elle rayonne et appartient à qui la veut recevoir. Elle libère l'individu et la collectivité des servitudes matérielles et sociales. Or ce mouvement libérateur se ralentit par l'entrée en ligne « des hommes noirs qui veulent nous imposer leur antique autoritarisme », et aussi par « certaines coteries du monde des esprits qui, par leur action sur des médiums tels que Mlle Couédon veulent nous remettre sous le joug de superstitions cléricales; il faut veiller et agir. »

L'individu étant contre la société et réciproquement, il y aura lutte à brève échéance. Les peuples qui ont un besoin instinctif de liberté et de lumière, qui sortis de l'enfance sont adultes, se refusent cependant à être menés à la lisière et soutenus par qui préconise l'ignorance et la félicité sans labeurs. Pris entre ces courants divers, l'homme indécis rêve de jouissances néanmoins, non celles du paradis, mais celles qui s'obtiennent à courtes échéances et la masse brisera tout pour les obtenir.

Selon l'orateur, le remède qui peut prévenir ce conflit se trouve dans les conséquences qui, fatalement, découlent de la preuve scientifique de l'existence de l'âme et de sa survivance à la mort du corps; là se trouvent le salut et l'esprit de justice, le riche et le pauvre y trouveront abondamment la volonté de s'entraider par des concessions réciproques; là se trouve le devoir véritable, en dehors de compromis mensongers et dangereux pour la paix générale et qui ne créent que haines et violences.

Cette démonstration eut pu être le lot supérieur de la véritable science, mais la science fragmentaire ayant écarté Dieu et l'âme n'a pu satisfaire une humanité adulte et exigeante.

« Où n'existe pas la science de l'âme, rien de réellement bon ne se peut. » « Sans l'éducation par cette science, l'homme n'est plus qu'un mécanisme plus ou moins compliqué, un phénomène phisico-chimique adéquat à ceux obtenus dans nos laboratoires. Toutes les erreurs ont prise sur lui. »

Comment le scepticisme sur les bienfaits de la science ne serait-il pas né d'un état de choses entretenu avec tant de soins? est-il donc étonnant que le vieux cléricisme cherche à pêcher en eau trouble?

Le spiritualisme moderne n'a pas d'action sur les gouvernements et les gouvernés, il n'a pu enrayer le mal qui nous étreint; nous ne sommes plus au temps où une idée à réaliser demandait des années de propagande, car des courants transformateurs d'évolution s'établissent avec rapidité, surprenant qui les provoque ou les préconise; pour avoir voulu couronner l'édifice spiritualiste avant de l'avoir étayé à l'aide de la science véritable, nous avons écarté des hommes qui eussent pu nous seconder puissamment,

qui croient à l'âme éternelle et aux vies successives à l'aide de la science expérimentale.

Les chercheurs scientifiques se contentent d'expériences de laboratoire, n'ayant nul souci des conséquences sociales qui dérivent fatalement et logiquement de l'étude du phénomène.

Il appartient au *Syndicat de la presse spiritualiste* de faire cesser cet état de choses en s'alliant avec franchise à ces chercheurs consciencieux, sans parti pris d'école, pour sortir l'humanité de la voie où l'ignorance et les ambitions malsaines la font cheminer. Alors, ainsi unis, vous pourrez parler haut et ferme aux classes dirigeantes et comme les classes dirigées vous assureront de leur estime, notre bonne volonté, force liée aux éléments scientifiques et philosophiques de nos alliés, aura une influence prédominante et salutaire sur les destinées futures de la Société.

1789 et 1848 ont libéré le monde d'erreurs séculaires, nous devons entrer hardiment dans le sillon des réformes salutaires qu'ils ont inaugurées.

En France, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Amérique, en Allemagne, en Russie, partout il y a des hommes de bonne volonté qui s'écrieront : « recevez-nous dans vos rangs car nous sommes convaincus scientifiquement de l'existence de l'âme et de sa survivance. »

L'Asie, cette vieille patrie des phénomènes spiritiques nous enverra ses représentants et nous ouvrira de nouveaux horizons.

Un manifeste signé par tous les maîtres en science spiritualiste de notre monde, définissant nettement nos devoirs et nos droits aurait une influence morale énorme sur tous les esprits incarnés; il relierait solidement l'individu à la collectivité, l'éclairerait sur ses destinées véritables et au *xx^e* siècle, certainement nous réaliserions cet objectif : donner à l'humanité le sens exact de la véritable fraternité.

M. Bouvéry, 4, rue de Mulhouse, à Paris, d'ici fin mai, fait appel aux spiritualistes scientifiques de tous les pays; il attend leur adhésion et la soumettra à qui de droit.

DEUX JUGEMENTS HUMAINS

A la dernière audience du Tribunal correctionnel de Château-Thierry comparait une fille-mère, nommée M..., poursuivie pour vol d'un pain dans la boutique d'un boulanger. La prévenue n'a pas nié les faits et le Tribunal, présidé par M. Magnand, a rendu le jugement suivant :

« Attendu que la fille M..., prévenue de vol, reconnaît avoir pris un pain dans la boutique du boulanger P...;

Qu'elle exprime très sincèrement ses regrets de s'être laissée aller à commettre cet acte;

Attendu que la prévenue a à sa charge un enfant de deux ans pour lequel personne ne lui vient en aide, et que, depuis un certain temps, elle est sans travail, malgré ses recherches pour s'en procurer;

Qu'elle est bien notée dans sa commune et passe pour laborieuse et bonne mère;

Qu'en ce moment elle n'a pour toutes ressources que le pain de trois kilos

et les quatre livres de viande que lui délivre chaque semaine le bureau de bienfaisance de Charly, pour elle, sa mère et son enfant ;

Attendu qu'au moment où la prévenue a pris un pain chez le boulanger P..., elle n'avait pas d'argent et que les denrées qu'elle avait reçues étaient épuisées depuis trente-six heures ;

Que ni elle ni sa mère n'avaient mangé pendant ce laps de temps, laissant pour l'enfant les quelques gouttes de lait qui étaient dans la maison ;

Qu'il est regrettable que, dans une société bien organisée, un des membres de cette société, surtout une mère de famille, puisse manquer de pain autrement que par sa faute ;

Que, lorsque pareille situation se présente et qu'elle est, comme pour la fille M..., très nettement établie, le juge peut et doit interpréter humainement les inflexibles prescriptions de la loi ;

Attendu que la misère et la faim sont susceptibles d'enlever à tout être humain une partie de son libre arbitre et d'amoindrir en lui, dans une certaine mesure, la notion du bien et du mal ;

Qu'un acte ordinairement répréhensible perd beaucoup de son caractère frauduleux lorsque celui qui le commet n'agit que poussé par l'impérieux besoin de se procurer un aliment de première nécessité, sans lequel la nature se refuse à mettre en œuvre notre constitution physique ;

Que l'intention frauduleuse est encore bien plus atténuée, lorsqu'aux tortures aiguës de la faim vient se joindre, comme dans l'espèce, le désir, si naturel chez une mère, de les éviter au jeune enfant dont elle a la charge ;

Qu'il en résulte que tous les caractères de l'appréhension frauduleuse, librement et volontairement perpétrée, ne se retrouvent pas dans le fait accompli par la fille M..., qui s'offre à désintéresser le boulanger P..., sur le premier travail qu'elle pourra se procurer ;

Qu'en conséquence, il y a lieu de la renvoyer des fins des poursuites sans dépens.

Par ces motifs, renvoie la fille M... des fins des poursuites sans dépens. »

Dans l'hiver de 1890, un boulanger de la Cité, à Londres se trouvait seul dans sa boutique lorsqu'il reçut la visite d'un camarade qui l'invita à boire un quart de scotch whisky au public house voisin. Il y consentit en songeant que, du débit de boissons, il lui serait possible de surveiller l'entrée de son magasin. Comme il trinquait depuis dix minutes, il aperçut rôdant devant sa porte un grand gaillard maigre, déguenillé, qui semblait vouloir s'assurer qu'il n'y avait personne à l'intérieur, passait et repassait devant la porte, s'approchait des vitrines, inspectait et guettait une occasion. Après une minute d'hésitation, l'homme épié se décida. Il entra dans la boutique, le temps d'un éclair et en sortit immédiatement en cachant sous les haillons de sa veste un gros pain rond de quatre livres.

Il ne put franchir dix yards sur la chaussée. Le boulanger et son ami étaient sortis du public house, avaient appelé d'un geste le policeman qui

remontait la rue. L'homme fut arrêté en flagrant délit. Le lendemain il comparait devant la cour où l'on avait fait citer, conformément aux exigences de la loi anglaise, le boulanger, son ami et le policeman qui avaient été requis d'opérer l'arrestation. Ce fut lugubre.

L'homme, un nommé Smith Adams, avouait. Parbleu ! Les témoins constataient les faits de la veille. Le juge Hawkins parla enfin pour interroger le représentant de la police.

— Hier, après l'arrestation, vous êtes-vous occupé de réunir des renseignements sur le prisonnier ? Quels sont ces renseignements ?

— Le prisonnier est un très brave homme qui n'a jamais subi aucune condamnation, a toujours travaillé avec courage et est cité comme un modèle de sobriété. Il soutient de son travail sa mère, sa femme, une sœur cadette et une petite fille de trois ans ; il y a six mois, le patron chez lequel il travaillait depuis cinq ans, a été mis en faillite. Alors le prisonnier a cherché du travail sans en trouver et a dû mettre en gage tout ce qu'il possédait. Avant-hier, on n'a pas mangé chez lui, hier non plus.

— Vous êtes sûr de tout cela ?

— Parfaitement sûr. Du reste, tous ses voisins sont ici, pour déposer en sa faveur.

Le juge Hawkins prononça aussitôt.

— Le prisonnier est acquitté.

Puis s'adressant à l'homme stupéfait :

— Smith Adams, ajouta-t-il, il est incontestable que vous avez volé, pourtant. Et le vol est un crime, qu'il s'agisse d'un morceau de pain ou d'une montre en or. C'est la même chose au point de vue de la loi. Si donc je n'écoutais que mon devoir de magistrat je devrais, j'aurais dû vous condamner à la prison. Mais la loi est souvent inintelligente et brutale. J'ai préféré écouter ma conscience d'homme et vous acquitter, tout de suite, d'un élan, afin qu'il n'y eût plus à y revenir. Il me reste maintenant à obéir à ma conscience de chrétien, et voici ce qu'elle me commande.

Le juge se fit apporter son chapeau, y déposa une demi-livre sterling et chargea son clerc de faire passer ce chapeau parmi les solliciteurs, les avocats, la foule. Une collecte s'improvisa qui produisit immédiatement plus de 100 francs. L'argent fut remis à Smith Adams que la stupeur et la joie rendaient imbécile, et qui sortit du « dock » pour prendre sa course à toute vitesse à travers la foule qui s'écarta spontanément pour lui livrer passage. Cela sans un remerciement, sans un mot ; l'esprit et le cœur tendus vers la mère, la sœur, la femme, l'enfant attendant du pain depuis l'avant-veille. Quand il fut sorti :

— Amenez-moi le boulanger, ordonna M. Hawkins, le juge sévère et terriblement renommé.

Le volé s'empressa de monter vers la logette des témoins, mais le juge fit

un autre signe et l'on vit un policeman pousser le boulanger dans le « dock » des prévenus.

— Prisonnier, lui dit le juge, vous n'avez pas reculé à faire jeter en prison un malheureux qui vous avait pris un pain de quelques pence et dont l'aspect misérable vous disait assez l'effrayante détresse. Vous l'exposiez à être condamné comme voleur, à être déshonoré à tout jamais, et vous avez fait cela, vous, gras et bien nourri, parce que vous vous êtes imaginé que vous étiez dans votre droit. Vous étiez, en effet, dans le droit, mais vous n'étiez pas dans la justice, vous n'étiez pas dans l'humanité. J'aurais pourtant usé d'indulgence à votre égard si, tout à l'heure, tandis que chacun ici fouillait sa poche pour en sortir quelque monnaie pour cet homme, je ne vous avais vu laisser passer le chapeau, sans y rien mettre. Vous n'avez pas eu pitié de celui qui avait faim, je n'aurai pas pitié de vous. Une loi édictée par la reine Elisabeth (*statute britannique*) condamne tout boutiquier convaincu d'avoir abandonné sa boutique à un jour de prison, parce que, par le seul fait de cet abandon, il excite les affamés à la tentation. Par application de cette loi, je vous condamne à un jour d'emprisonnement et aux frais de l'instance. Puisse ce jugement devenir une leçon pour les gens qui manquent de cœur !

Et le soir même, tandis que le voleur, rentré dans sa famille, s'achetait pour lui et les siens du pain, du charbon, des couvertures de laine, le boulanger volé hurlait dans une cellule de la prison d'Holloway, en doutant de la justice des hommes et en vitupérant la grande Elisabeth...

N. D. L. R. — Il y a partout de braves gens, qui ont l'esprit de justice.

A PROPOS D'EUSAPIA PALADINO

M. Guillaume de Fontenay nous adresse le volume qui porte ce titre, et ce sous-titre : *Les séances de Montfort l'Amaury*, 25-28 juillet 1897; il ne pouvait mieux nous être agréable.

Nous avons lu, avec le plus vif intérêt, le compte rendu de ces trois séances; l'impartialité, la clarté, l'esprit d'investigation franchement scientifique l'ont tracé; nous ne saurions trop convier nos lecteurs à suivre attentivement ce récit bien vivant, approuvé par les personnes qui ont assisté aux manifestations de Montfort-l'Amaury; M. et Mme Blech, leur fils Charles, trois demoiselles Blech, Mmes J. Blech, Mme René Kœchlin, Mlle Aimée Blech, MM. René Kœchlin et Charles Blech, Mme Boissaux, M. Gourbine colonel de Rochas, Camille Flammarion, M. G. de Fontenay.

Dans une introduction pleine de savoir et de simple bon sens, l'auteur explique toutes les difficultés de sa tâche ingrate, car il s'agit de médiumnité considérée par les scientifiques, comme contraire à la raison et chose absurde; cela, il le fait avec humour. Il constate qu'en astronomie, en physique, en chimie, en recherches micrographiques, on se spécialise, tellement ces sciences se sont compliquées et devenues matières délicates,

analyses et calculs minutieux. Entre observateurs, mutuellement on s'accorde du crédit et cela est selon l'Esprit de justice.

M. G. de Fontenay demande une heure de même bienveillante attention pour les observateurs consciencieux, physiciens et philosophes de haute portée et la même impartialité, dès qu'ils s'adonnent aux études psychiques qui exigent un ordre nouveau d'expériences suivies; il cite William Crookes, aux prises avec la Société royale de Londres, ses mémoires si nombreux pour établir la certitude des variations du dynamomètre, au voisinage de Dunglas Home. Il cite aussi Louis Figuier qui raconte le triomphe des grandes inventions et le martyrologe des grands inventeurs.

L'auteur parle de l'abbé Nollet, ce grand électricien né à Pimprez (Oise) mort en 1760, à la veille de la réalisation des merveilleuses découvertes en électricité dont il avait préparé l'avènement.

Les chercheurs nouveaux, aux prises avec des phénomènes enfantins, très anciens, veulent avec eux réaliser tout ce que l'électricité partie de si bas a donné et promet de supérieure grandeur. Au lieu de fétus de paille et de papier, les tables s'élèvent dans le vide, les meubles s'agitent, des lueurs apparaissent, des mains se concrètent et les académiciens en rient, mettent ces phénomènes sur le compte du charlatanisme, comme leurs ancêtres qui se délectaient en parlant des grenouilles de *Galvani*!! ce comédien, disaient-ils.

La science se croit la maîtresse de toutes les frontières en recherches suivies; le reste est le néant, car nos académies ne veulent pas être troublées dans leur somnolence béate. Ils savent si peu, croyant savoir tout, et ce qu'ils ont fait, quant au magnétisme, ils le renouvellent. Positivistes ou serviteurs de l'église réprouvent les hommes courageux qui traitent avec esprit de suite une nouvelle branche de la physique qui promet de merveilleux et féconds résultats, qui ne peut certainement porter ombrage à une religion vraie, car elle est l'avènement de vérités inconnues et importantes pour l'humanité.

L'esprit d'abnégation et la sainte curiosité seules animent ces chercheurs qui s'opiniâtrent à des études ingrates dans le champ du psychisme.

Le volume de M. de Fontenay contient en toute vérité le récit des résultats matériels obtenus à Montfort, compte rendu exact, fait chez Mmes Blech, d'après les notes prises par tous les assistants.

Chaque compte rendu de séances leur a été soumis, chacun d'eux y consignant ses remarques. Des lettres d'attestations insérées dans le volume en affirment la véracité.

Des photographies prises à la lumière du magnésium sont placées hors texte et représentent les assistants et les lévitations de la table.

Nous le répétons avec insistance, il faut lire et relire ces pages d'un homme de bonne foi, très désintéressé, qui veut être utile à la cause sacrée que nous aimons, qui le fait avec savoir et conscience, en écrivain disert, bien maître de sa pensée. Tous, nous lui devons de la reconnaissance, ainsi qu'à Mmes Blech. La société d'éditions scientifiques, à laquelle il a fait don de son œuvre, a bien traité ce volume in-8, elzévir, sur beau papier et cela l'honore.

Nous aurons à parler de la fin de ce beau travail; M. de Fontenay y a concrété ses observations personnelles, en des considérations diverses, très instructives et bien intéressantes, dues à la plus haute philosophie.

Certes il émet des hypothèses hardies que condamneront les orthodoxes du positivisme néantiste; mais les spirites, les spiritualistes, les psychistes scientifiques trouve-

ront qu'il est bien de malmenier les dogmes scientifiques et parfois de les illuminer par le rayonnement de vérités supérieures qui les devront modifier.

L'auteur ne jette pas les dogmes par-dessus bord; il allège simplement le bateau qui les porte. En touchant à « cette partie mystérieuse de la physique générale où personne encore ne sait rien de précis, elles ne portent préjudice qu'à des vues d'ordre universel et à des conceptions philosophiques ».

Les conseils de M. de Rochas, l'infatigable chercheur, lui ont été précieux.

Une prochaine revue donnera notre seconde analyse (1).

P. G. LÉYMARIE.

LES ASPIRATIONS

ASPIRATION PRINTANIERE

L'éternelle verdure de l'immortel printemps,
Parmi les frondaisons où bouillonne sa sève,
Te pénètre le cœur et fait monter ton rêve

En essors palpitants.

La senteur des avrils enivrante et joyeuse
Met au fond de ton âme un frisson tout nouveau,
Les vapeurs de ton vin me montent au cerveau,

O nature rieuse.

En vain les imposteurs, blasphémant ta beauté,
Déversent sur ton sein le mépris et l'injure,
Ta splendeur les confond, étincelante et pure

De toute sa fierté.

Et mes chansons pour toi ne sont pas les dernières :
Je t'aime et mon amour est comme au jour premier,
Où j'admirais sans fin le décor coutumier

De tes fleurs printanières.

Car tu me fais songer à cet autre printemps,
Où d'autres floraisons germent dans les planètes,
Où des soleils nouveaux, chers à d'autres poètes

Brillent plus éclatants.

Où les présents charmeurs d'une flore inconnue
De leurs parfums subtils grisent d'autres amants ;
Où d'autres yeux verront les éblouissements

De la vérité nue.

Où près des compagnons du caveau sépulcral,
Autour d'elle pressés en cohorte angélique,
L'âme reverdira, plante pure et mystique,

Au jardin sidéral.

Paris, le 9 avril 1898

JULIEN LAROCHE.

(1) 1 vol in-8, avec figures hors-texte, beau texte, 6 francs.



UNE MAISON HANTÉE

(*Le Département, du 28 mars*).

« Ces jours derniers, un de nos confrères annonçait que des scènes étranges, incroyables, relevant de la sorcellerie ou de la magie, se passaient à Laroche-en-Brenil, dans la maison habitée par un nommé Garrié.

Nous avons cru un instant que la bonne foi de notre confrère avait été surprise, et que les phénomènes vraiment surnaturels que son correspondant lui signalait, étaient l'œuvre d'un farceur habile.

Nous avons dû revenir sur cette opinion première, car plusieurs personnes dignes de foi, habitant Laroche-en-Brenil, nous ont certifié la véracité absolue des phénomènes bizarres survenus au domicile de M. Garrié.

Résumons donc les diverses communications qui nous sont adressées à ce sujet.

Samedi soir, première manifestation des *esprits frappeurs* : la lampe s'éteint, l'horloge s'agite et tombe à terre. Garrié rallume la lampe, ramasse l'horloge et la pose sur la-table ; mais celle-ci retombe d'elle-même. Effrayé, notre homme appelle les voisins à son secours. Ceux-ci constatent que les tables, les chaises et tous les meubles oscillent ; un tableau représentant Saint Joseph se décroche et atteint Garrié au visage ; la vaisselle se brise ; un marteau placé dans un tiroir est précipité dans la rue en cassant un carreau.

Ces phénomènes, qui ne durèrent pas moins de trois heures, reprirent le lendemain avec une nouvelle intensité et en présence d'un grand nombre de témoins dont la bonne foi ne peut être suspectée. Au moment du repas, les plats et assiettes furent jetés à terre ; un bol contenant des cornichons se retourna. Garrié voulant prendre un litre d'eau-de-vie placé sur la cheminée, monta sur un escabeau en laissant ses sabots sur le sol ; au moment où il allait prendre le litre, un des sabots vint se placer sur la cheminée.

Le desservant de la commune, quelque peu incrédule comme bien des gens, du reste, vint rendre visite à Garrié. A un moment donné, une grande table se retourna d'elle-même en sa présence.

Lundi, au moment du déjeuner, tout le couvert a été jeté à terre.

Mardi, un buffet, après avoir dansé un moment, est tombé. La grande table, qui avait culbuté, s'est tout d'un coup dressée debout et elle est retombée sur le poêle qui a été brisé.

A chaque instant, les chaises sont culbutées.

Pour en finir, on a été obligé de passer tout le mobilier dehors, excepté une armoire privilégiée, qui n'a pas encore été atteinte.

Tels sont les faits extraordinaires qui défrayent actuellement les conversations des habitants de Laroche et des communes voisines.

Nous les relatons, mais nous ne nous chargeons pas de les expliquer.

Les scènes dont nous venons de parler nous remettent en mémoire un fait presque aussi singulier, dont le hameau de Chauvirey, canton de Lier-nais a été le théâtre au commencement de 1877.

Pendant près de trois mois, à peu près toutes les nuits et dès que la lumière était éteinte, un bruit d'abord faible, comme le grattement d'un ongle sur un meuble sonore se faisait entendre, puis augmentait sensiblement et devenait aussi fort que le roulement d'un tarare perçu de quelque distance, ou que le frottement de deux pierres l'une contre l'autre.

Un grand nombre de personnes venues de plus de dix lieues à la ronde, ont entendu ce bruit inexplicable et inexpiqué. A Laroche-en-Brenil, comme à Chauvirey, les visiteurs affluent; c'est à qui pourra voir danser les meubles et la vaisselle.

Malgré les renseignements très affirmatifs qui nous avaient été envoyés au sujet des événements inexplicables qui, depuis huit jours, émotionne la population de Laroche-en-Brenil et des environs, nous étions quelque peu incrédules, et pour en avoir le cœur net, nous avons fait une enquête sur place.

Il résulte de cette enquête que les meubles de la « maison hantée » ne se déplacent et ne tombent que lorsque les visiteurs sont peu nombreux et tournent le dos aux meubles. Du reste ces phénomènes ne se produisent qu'en présence d'un enfant de l'hospice, âgé de 11 ans, élevé dans la maison, et encore faut-il que cet enfant se trouve à côté des meubles.

On peut donc conclure, puisque aucun témoin n'a pu voir de ses yeux les meubles s'agiter, que tous ces phénomènes bizarres sont l'œuvre d'habiles farceurs qui, pour une raison ou pour une autre, voudraient faire quitter la place aux époux Garrié.

Ajoutons que l'enfant vient d'être emmené provisoirement à Saulieu, par les soins de l'administration des enfants assistés, et que la municipalité fait surveiller la maison par des personnes sûres et peu susceptibles de se prêter aux manigances d'esprits plus ou moins frappeurs ».

N. D. L. R. L'enfant assisté est un médium parfait; il est évident que si sa présence seule suffit pour agiter les meubles, son absence suffira de même pour empêcher le phénomène. On supprime la cause, on détruit l'effet.

L'Assistance sait fort bien ce qu'elle fait; en agissant ainsi elle sert des intérêts religieux particuliers.

Courrier des Etats-Unis du 19 février 1893. — Séance de spiritisme.

Il y a quelques mois, une jeune femme dont le mari était en voyage pour affaires, se trouvait seule dans une chambre d'hôtel à Saint-Louis. En pleine nuit, la jeune femme a été réveillée soudain par un bruit épouvantable qui semblait venir d'un placard. Fort effrayée, elle s'est mise sur son séant et le bruit qui avait cessé a recommencé plus fort que la première fois.

S'armant de courage et voulant se rendre compte de ce qui se passait, la jeune femme a sauté à bas du lit, a allumé le gaz et a regardé l'heure à sa montre : il était juste minuit. Elle a alors passé l'inspection complète de la chambre et du placard, et n'y trouvant rien de nature à expliquer le bruit qu'elle avait entendu, elle a éteint le gaz et s'est remise au lit, tout à fait rassurée. Le bruit ne s'est pas renouvelé, ni cette nuit-là ni les nuits suivantes.

Trois mois après, la jeune femme se trouvant à San Francisco, a eu l'idée par pure curiosité, d'aller à une réunion de spirites; c'était la première fois de sa vie qu'elle assistait à une séance de ce genre. A peine était-elle entrée dans la salle que le médium, une personne qu'elle n'avait jamais vue, lui a dit : « Madame, l'esprit de votre mère est ici, parmi nous; votre mère dit qu'il y a trois mois, à minuit, elle a vainement cherché à se mettre en communication avec vous au moyen d'un placard, dans la chambre que vous occupiez à Saint-Louis. » En entendant cette étonnante révélation, la jeune femme n'a pas perdu la tête et a répondu simplement au médium : « Eh bien, veuillez dire à ma mère que, la prochaine fois qu'elle voudra se mettre en communication avec moi, elle ne fasse pas tant de bruit au milieu de la nuit, pour m'effrayer au point de m'en faire presque perdre les sens ».

NÉCROLOGIE

M. Gio Batt Ermacora, Docteur en physique est décédé à Padoue, Italie, le 24 mars 1898; nous avons passé une journée à Padoue, en sa compagnie et, en échangeant nos idées, nous eûmes la preuve de son érudition et de sa ferme volonté de poursuivre ses recherches selon les règles scientifiques, la balance à la main; il avait 32 ans.

Ce savant physicien dirigeait une intéressante revue, *Revista di studi psichici*, avec son distingué collaborateur, le Dr Gaetano Finzi, de Milan. A ce décédé regretté, notre meilleure pensée; puisse sa revue tant aimée, prospérer entre les mains du Dr Finzi.

Mme Charles Blech, née Schlieper, est décédée le 29 mars 1898; au temple de l'Oratoire, un pasteur éloquent a rappelé les vertus de cette âme héroïque

qui supporta les plus grandes peines avec un courage moral extraordinaire, avec une touchante simplicité. Cet esprit si vaillant, saturé de bonté et d'amour, a laissé ses organes matériels pendant qu'ils semblaient sommeiller, sans pouvoir dire un seul mot à ses filles bien-aimées, un dernier adieu à l'époux fidèle et vénéré. Elle avait nos croyances.

Cette sainte a sa récompense ; dans l'au-delà, les ancêtres et surtout les âmes-sœurs lui ont fait la plus touchante des réceptions.

La chère absente fera bien défaut à ses filles qui, fort heureusement, connaissent ce que c'est que le lendemain de la vie.

M. Diamiani, le célèbre spirite est décédé à Naples ; nous reparlerons de ce grand ami de la cause.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

PARIS : 12-16 AVRIL 1898

Conséquences qu'ont sur les organismes les inoculations préventives ou curatives en général et les inoculations vaccinales en particulier.

M. le Dr BOUCHER, de la Société d'Epidémiologie (Saint-Servan).

Après avoir constaté le crédit véritablement considérable dont jouissent les diverses inoculations dites préventives, l'auteur se demande, avec d'Arsonval, ce que vaudra la descendance d'une génération inoculée de tous ces virus atténués ; et s'il n'y a pas lieu de craindre qu'une race ainsi traitée ne soit vouée à une dégénérescence plus ou moins rapide. Pour éclairer la question, il commence par faire ressortir que les virus microbiens se comportent vis-à-vis de la cellule organique comme des ferments, qu'ils y déterminent une sorte de décomposition chimique du protoplasma semblable aux décompositions analogues des substances organiques dans les fermentations étudiées en chimie (Exp. de Bard, de Lyon). De ces prémisses développées, il tire les conclusions suivantes : Les inoculations des virus atténués quels qu'ils soient, bien qu'insuffisantes dans la plupart des cas pour déterminer immédiatement cette fermentation des protoplasmas mettent cependant les économies en un état d'infectiosité latente : c'est-à-dire qu'elles exagèrent considérablement l'impressionnabilité de l'organisme vis-à-vis des causes extérieures qui agissent sur lui. Dans le but d'appuyer cette première proposition, le Dr Boucher étudie les effets de la vaccine. Il choisit cet exemple car, dit-il, l'inoculation vaccinale étant usitée depuis un siècle, rendue obligatoire depuis un demi-siècle, devenue intensive depuis vingt ans environ, a dû, dans un sens ou dans un autre, donner des résultats palpables et tout à fait décisifs.

A son avis, l'atténuation considérable présentée par la variole, correspond à une exagération plus considérable encore des autres termes de la série infectieuse. Et la grippe

qui promène chaque année ses ravages en tous les coins de l'Europe, et la tuberculose qui va croissant toujours, et la lèpre qui a fait sa réapparition, et la peste qui sévit aux Indes inondées par les virus vaccinaux, sont les expressions évidentes des nuisances accumulées en les organismes par tout un siècle de vaccinations et transmises par l'hérédité. C'est cet état d'infectiosité latente dont il parle plus haut, qui se révèle, qui décidément se manifeste sous l'influence des inoculations devenues intensives.

La médecine, en injectant dans les économies humaines ses virus tirés de l'animalité, a donc non seulement exagéré les formes infectieuses que nous connaissions, mais elle a rouvert le cycle des épouvantables fléaux disparus.

Et cette manière de voir s'impose, ajoute l'auteur, si l'on veut bien considérer que les différentes formes infectieuses ne sont pas ainsi que le croit la bactériologie, des entités, mais au contraire qu'elles représentent seulement les différents degrés d'évolution d'un seul et même principe infectieux fourni par l'organisme (Décomposition des protoplasmas). Ce principe infectieux, subissant une évolution parallèle à l'évolution physique de l'être, donne dans ses manifestations primitives, les oreillons, les rougeoles, les diphtéries, etc., accidents du 1^{er} degré s'observant surtout dans l'enfance; dans ses manifestations secondaires, les rhumatismes, les varioles, les typhoïdes, accidents du 2^e degré s'observant surtout dans l'adolescence; dans ses manifestations ultimes : les tuberculoses et les cancers, accidents du 3^e degré s'observant dans l'âge mûr et la vieillesse. Dans ces conditions, le rôle du virus vaccinal apparaît dans toute sa simplicité; il supprime un des termes secondaires; mais le même principe qui produisait les varioles, les typhoïdes, les tuberculoses n'ayant pas cessé d'exister, c'est sur les autres termes qu'il se pourra manifester.

Avec les inoculations intensives qui se pratiquent dans l'armée, nous passons des accidents du deuxième degré aux accidents du troisième et ainsi se trouve expliqué le chiffre effrayant de 316 décès par tuberculose sur un total de 495, dans une population choisie. Ainsi se trouve expliquée cette augmentation considérable de la tuberculose dans la population civile et la réapparition de la lèpre, une des formes de cette maladie. Après avoir développé cette théorie, le Dr Boucher conclut ainsi :

Les virus atténués ou non sont des germes infectieux semés dans l'organisme, ils déterminent la déchéance de l'être et de sa descendance, et si l'obligation de la vaccine est une violation de la liberté individuelle, elle est bien plus encore une atteinte portée à l'avenir de l'humanité.

UNE APPARITION RÉVELE L'ASSASSIN

Le 31 janvier dernier, un bateau à vapeur, *Le Créole*, venant de la Nouvelle-Orléans, avançait avec précautions vers la quarantaine de New-York au milieu d'une tempête de neige, comme disent les Américains.

Un autre vapeur, sur lequel étaient deux *détectives* (agents de police), vint à sa rencontre; les *détectives* montèrent à bord et arrêterent deux passagers d'entrepont, deux Siciliens qui répondaient aux signalements envoyés à la police de New-York, par M. Garster chef de police de la Nouvelle-Orléans.

Ils étaient accusés d'avoir assassiné un jeune sicilien nommé Cuisimano. Le principal accusé, Gregori Naro, est le parrain de la victime.

L'homme qui a suivi la piste de l'assassin est le frère de l'homme assassiné ; il lui apparut et lui dit en montrant sa gorge ensanglantée : *Mio Compare mi ha assassinato del mio danaro*. Cette apparition eut lieu avant que le frère de Cuisimano ait appris la mort de son frère.

Il paraît que Vincenzo Atzallero prit le nom de Gregori Naro en s'enfuyant de la Sicile, les mains teintes du sang d'un de ses compatriotes. Il a un jet de sang dans l'œil droit, près de l'iris, et ses yeux sont tellement renfoncés, sous un front saillant, que ce jet de sang paraît noir, excepté quand il tourne son visage vers la lumière, chose qu'il fait rarement.

Il y a environ 20 ans, quand il n'avait pas d'autre nom que celui de Vincenzo Atzallero, il fut parrain de l'enfant d'un de ses amis, nommé Cuisimano, auquel il donna le nom de Rosario. C'était à Termini, (Sicile). Rosario était encore enfant, quand son parrain s'embarqua secrètement pour l'Amérique, Il s'établit à Chicago, d'où il écrivit qu'il était facile de gagner de l'argent en Amérique.

Il y a 5 ans, Rosario se décida à suivre l'exemple de son parrain, accompagné de son frère Rocco. Arrivés à Chicago, ils restèrent quelque temps avec le parrain de Rosario, et plus ils le connaissaient moins ils l'estimaient ; ils ne pouvaient oublier le coup de poignard, donné jadis dans l'obscurité, et les années ne lui avaient pas donné un aspect et des manières rassurantes. Il se plaignait sans cesse d'être pauvre et leur demandait de l'argent ; dans ces moments là, ses yeux brillaient et le jet de sang de son œil droit ressemblait à la planète Mars, tournant près du soleil.

Les frères partirent pour la Louisiane où ils trouvèrent du travail à la plantation Davis, peu éloignée de la Nouvelle-Orléans. Le parrain de Rosario les suivit.

Dans les premiers jours de janvier, Rosario dit à son frère : « J'ai 20 ans et 375 dollars d'économie, ce qui est une grosse somme en Sicile. Mon Angelica m'a été fidèle, elle m'a écrit toutes les semaines par l'entremise, du notaire, et je veux retourner pour l'épouser. Quand nous serons mariés, nous viendrons établir un petit commerce ici. — J'ai été moins heureux que toi, répondit son frère, car je n'ai que 122 dollars dans ma ceinture ; tu porteras cet argent à ma femme Carminola, afin qu'elle vienne me rejoindre. avec mon petit Bruno que je n'ai pas encore vu ».

Ils avaient envoyé de l'argent au parrain, à qui on avait fait une opération chirurgicale, à la maison de Carlos Cortessa, rue de l'Hôpital à la Nouvelle-Orléans ; après son rétablissement il vint à la plantation et là, il apprit le projet que les deux frères avaient formé pour leur bonheur futur. Après

leur avoir demandé combien ils avaient économisé, il leur fit la proposition de leur procurer les billets de passage, disant que les agents de la Compagnie étaient des fripons dont ils connaissait les trucs, et qu'il était certain d'obtenir les billets à un prix réduit. Rosario, moitié convaincu, et très intimidé, accepta la proposition de son parrain.

Le matin du 11 janvier, les deux frères quittèrent la plantation et Rocco pleurait, il avait protégé son frère depuis sa naissance, ils s'aimaient. Ils trouvèrent le parrain à la station de Lulcher, comme il était convenu. Après être rentré dans le train qui allait le transporter dans la Nouvelle-Orléans, Rosario dit à son frère, en agitant sa casquette : « Je t'écrai demain », et Rocco, en pleurant, reprit le chemin de la plantation.

Rocco ne reçut aucune lettre, le parrain ne reparut pas à la plantation. Onze jours s'écoulèrent.

Les journaux de la Nouvelle-Orléans se perdaient en conjectures relatives à un crime ; un corps humain démembré et empaqueté avait été trouvé dans une malle, flottant dans le canal de Broad Street ; Rocco ne lisait pas les journaux, ni ses compagnons de travail. Le matin du 22 janvier, Rocco se présenta au milieu de ses compagnons, les traits bouleversés par la peur : J'ai fait un rêve terrible cette nuit, dit-il, ou plutôt ce n'était pas « un rêve ; j'ai vu mon frère, son visage était très blanc, il m'a dit, en me « montrant sa blessure avec son doigt. *Mio compare mi ha assassinato del mio danaro* ». Cela doit être vrai, car Rosario ne m'a jamais menti. Je vais « aller à la Nouvelle-Orléans donner la sépulture au corps de Rosario, car « s'il était enterré, il ne m'eût pas apparu ; après cela je tuerai l'assassin de « mon frère, ou je le poursuivrai par toute la terre, jusqu'à ce que je le « trouve. »

Arrivé à la Nouvelle-Orléans, Rocco trouva le cocher qui avait conduit son frère et Gregori Naro dans la ville ; « Oh oui, dit le cocher, ils sont de Termini d'où je suis, et vous aussi ; je le vois à la manière dont vous prononcez l'r. »

Rocco apprit, par l'un de ses compatriotes Nicolas Diagostino, qu'on avait trouvé un cadavre empaqueté dans une malle. Rocco se fit conduire par lui au poste de police, et après que le capitaine de police lui eut donné le signalement du cadavre et une description des vêtements, Rocco dit : « C'est juste, comme tu me l'as dit mon frère. » Plus tard le chef de police Garter, lui montra une photographie du cadavre, et il dit : « Oh ! mon frère, est-ce ainsi que ton parrain t'a arrangé ? sois tranquille, je le tuerai »

Extrait du *New-York journal*.

par ELIE P. BLOCHE.

DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les cinq premiers volumes du DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré publié sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G-H-I-J; ils contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines. Ce dictionnaire a donc sa place marquée dans toutes les bibliothèques, même dans celles qui contiennent des encyclopédies plus importantes; tous, savants, hommes du monde, étudiants, industriels, négociants, artisans, etc, s'en serviront utilement soit pour apprendre, soit pour se remettre en mémoire toutes les matières qui les intéressent ou qu'ils sont appelés journellement à traiter.

Le DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaines et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager de Liège (Liège). — La croisade antispirite. — Les acteurs et l'inspiration des invisibles. — Séances de spiritisme. Preuves d'identité. — Spiritisme et socialisme, par V. TOURNIER. — L'investigation scientifique des phénomènes spirites, par un vieil investigateur (traduit du *Light*, par L. GARDY.) — Comment meurent les paysans russes et comment ils envisagent la mort, par Mme SABOUROFF. — Le Maréchal Fabert, voyant (Le voile d'Isis).

Le Moniteur spirite et magnétique, (Bruxelles). — La prière selon l'occultisme, par B. MARTIN. — Le spiritisme et la classe ouvrière, par J. F. — Mission du spiritisme, par J. DE KRONHELM. — Au seuil du mystère. — Guerre aux superstitions et aux préjugés, par G. DE CHANTENAY.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Etudes spirites : Les phénomènes d'incorporation, extrait d'un ouvrage de Léon Denis en préparation. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, l'Esprit souffrant, par DÉMOPHILE. — Réincarnation, par JAMES SMITH.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Séances de la Fédération des groupes spirites. — Photographie du fluide vital, expériences de M. Jambers. — Communica-

tions des Esprits ALLAN KARDEC et X. MOULS. — La tolérance dans les croyances, par DÉCHAUD. — Attestation officielle de faits attribués à un revenant.

La lumière (Paris). — L'Egypte, son rôle religieux. — Les expériences de M. Hodgson avec Mme Piper, par le Dr LUX. — Revue universelle.

La Paix universelle (Lyon). — Congrès de l'humanité, par SPERO. — A M. Bouvéry, par ALBIN VALABRÈGUE. — Le désarmement international, par la BARONNE CARTIER de SAINT-RÉNÉ. — De la réincarnation, par PAUL GRENDÉL. — Un songe, par ALBAN DUBET. — La conscience du prêtre, par L. D'ERVIEUX. — Le monde artiste, par DEGAUX. — Au spiritisme, poésie, par F. G.

L'Humanité intégrale (Paris). — Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle, par EUGÈNE POTONIE-PIERRE. — La crise, par C. CHAIGNEAU. — Phénomènes vécus, par E. BLIN. — Le spiritualisme moderne aux Etats-Unis, par ERNY. — La question du désarmement, lettre de Mme GRIESE-TRAUT.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Etude sur l'enregistrement des effluves humains, par G. DELANNE. — Le Génie celtique et le spiri-

tualisme moderne, par L. DENIS. — L'humanité, par ALBAN DUBET. — Un grave écueil à signaler aux médiums débutants, par le Dr DUSART. — Lettre du Colonel Menebrea au colonel de Rochas. — Spiritisme expérimental, les faits. — Le portrait de Chevreul, phénomène photographique obtenu chez M. Fontenelle à Vouziers. — Anniversaire d'Allan Kardec.

Le Progrès spirite (Paris). — Religion et Paganisme, par MARICUS DECRESPE. — Réflexions suggérées, par l'article précédent, par A. LAURENT DE FAGET.

Le Spiritualisme moderne (Paris). — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec, discours prononcé par M. BEAUDELOT. — Solidarité humaine, par F. HARDELEY. — Le 5^e Evangile, par ALBIN VALABRÈGUE. — Voix de l'au delà. La Passion.

Le Lotus bleu, Revue Théosophique française (Paris). — 1^{er} numéro de la 9^e année A lire : SUR LA VOIE. — premiers pas, KARMA YOGA. — Purification, conférence faite par Mme Annie Besant, dans l'Inde, en décembre 1895. — Le sensibilité, par le Dr PASCAL. — L'usage de la parole, par P. GILLARD. — Symbolisme de la Bible, par H. DE CASTRO. — De l'incinération des morts, par D. A. COURMES. — Glossaire théosophique, par H. P. B. — Poésie, tirée du 2^e chant de la Bhagavad Gita mis en vers, par MAURICE LARGERIS.

L'Initiation (Paris). — Numéro exceptionnel consacré à la Littérature occulte et surtout à Alfred de Musset. La littérature et l'occultisme, par J. LERMINA. — L'Etat psychique d'Alfred de Musset, par LEFEBURE. — Catalogue d'œuvres littéraires inspirées de l'Occultisme, par SÉDIR.

Reçu la *Tribune psychique* (Paris) — *L'Hyperchimie*, revue mensuelle d'alchimie, d'hermétisme et de médecine spagyrique (Paris). — *Le Voile d'Isis*, journal d'études ésotériques (Paris). — *L'Idée Théosophique*, 1^{er} organe théosophique publié en Belgique. — *L'Echo du merveilleux* (Paris). — *Le Journal des femmes*, organe du mouvement féministe (Paris). — *Le Bulletin continental*, revue des intérêts de la moralité publique (Genève) et le *Journal du bien public*, organe de l'union internationale des amies de la jeune fille et de

l'association des femmes suisses pour l'œuvre du relèvement moral (Neuchâtel).

La Revue des Revues (Paris). — Dans *La Revue de la France Moderne*, lire l'article d'ISMALA : l'Enregistreur de la volonté — *La Plume libre* (Lyon). — *La Médecine nouvelle* (Paris). — *La Médecine Moderne* (Paris) — *La Nouvelle revue internationale*, dirigée par le Baron Stock (Mme Rattazzi de Rute), le n^o de Pâques fleuries, illustré est spécialement remarquable et intéressant.

Le Devoir, revue des questions sociales créée par ANDRÉ GODIN, fondateur du familistère de Guise (Aisne). — *Echo de la semaine*, revue politique et littéraire, illustrée (Paris, Ollendorff). — *L'Orient*, organe national ottoman (Paris). — *La Gazette critique* dirigée, par A. RAIMON (Paris). — *La Petite Revue des connaissances pratiques* sciences politiques, hygiène, médecine, inventions nouvelles, ménage, économie domestique, droit usuel, etc., directeur M. G. Vitoux, 5, rue Meynadier (Paris). — *Un souvenir*, 1^{er} n^o d'une revue mensuelle de variétés littéraires et scientifiques par VICTOR PUJO, à Tarbes.

Il vessillo spiritista (Vercelli). — Le duel et les pressentiments, par VOLPI. — Effluves humains, par VOLPI. — Théologie, paroles, paroles, par G. DAMIANI. — Communications signées FÉLICE CAVALLOTTI. — Faits mélanimiques, par FALGOMER. — Viande etcivilisation, par E. VOLPI. — Une grave scission à la Société des sciences psychiques (Figaro). — La question de l'héritage de Mme A. Kardec. — Congrès de l'humanité.

La Revelacion (Alicante). — Section doctrinale : Vérification des vérités fondamentales du spiritisme. — Récompenses et peines, comme conséquence naturelle des actes. — Maximes et pensées. — Section philosophique : Songes et réalités, par M. GIMENO EIRO. — Section scientifique : Concerts sidéraux, par A. BENISIA. — Divers : L'éducation de la femme, par MATHILDE NAVARRO ALONSO. — Section libre : Controverse. — Chronique. — Feuilleton. — Le théâtre spirite. — Comment les soleils se vengent-ils, par MIGUEL GIMENO EIRO.



Ouvrages reçus fin avril.

A year-book of good Counsel. Homilies in little from, day to day throughout the year, by the author of « From over the Tomb », « A Chaplet of Amaranth ». Charmant volume, édition et reliure de luxe, qui ne contient que de belles et bonnes choses. Nous envoyons tous nos compliments à l'auteur.

De la spiritualisation de l'être : 1° par l'Évolution, 2° par la morale, 3° par le psychisme. Aperçus philosophiques, par TH. DAREL.

Haine aux Anglais, par G. SÉNÉCHAL, un volume, 3 fr. 50. Est-ce bien un roman que, sous ce titre, présente l'auteur ? Nous ne le croyons pas. C'est bien plutôt une satire, à laquelle la forme badine permet tout ce qui serait interdit de révéler autrement. L'action et les personnages mis en scène sont à peine voilés. La transparence est telle qu'on reconnaît l'histoire. L'intérêt n'en est que plus poignant.

Reçu un ouvrage contre le spiritisme du Dr GEORGES SURBLED, *Spiritualisme et spiritisme*, avec préface de Mgr Elie Méric, professeur à la Sorbonne. Sa conclusion est que le spiritisme est une doctrine à DOUBLE FACE et par suite fausse et trompeuse qu'un grossier *panthéisme* est le fond de la doctrine spirite ; il attaque les expériences du Dr Baraduc, et prétend que *notre* pauvre intelligence ne peut rien comprendre à tout ce galimatias que le spiritisme ose présenter comme le dernier mot de la science.

L'auteur fait au contraire l'éloge du *spiritualisme* ; mais chose curieuse tout ce qu'il dit de ce *spiritualisme* n'est que du pur *spiritisme*. Changeons le mot, comme on l'a fait pour le *Magnétisme* et c'est tout.

JUBILÉ D'OR INTERNATIONAL, A ROCHESTER

Ce jubilé aura lieu sous les auspices de l'Association nationale des spiritualistes de l'Amérique ; les spirites du monde entier sont conviés à cette fête internationale du cinquantenaire.

Rochester, berceau du spiritualisme moderne, réunira tous les amis de la Cause, les reliera par un lien plus fraternel, en souvenir de tant d'efforts et d'œuvres accomplis par les serviteurs du progrès, par des hommes animés de l'amour humanitaire.

Des circonstances inattendues obligent les organisateurs du Jubilé à reporter son ouverture au 25 mai 1898, au lieu du 1^{er} juin 1898 ; le Dr Fréd. L. H. Willis en prévient les F. E. spiritualisme qui voudront y assister, qui y seront accueillis comme ils le méritent.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 33^e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Livre des Médioms (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur

la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11^e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8^e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médioms, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37^e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

ÉDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE
ET RUSSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec (En stéarine, 12 fr.).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..	
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50c
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') Almignana. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »

Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouzel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouzel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL.

ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 48,000 adhérents représentés ; volume in-8^e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8^e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr DARIEX, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. FARRZ, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil. — 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai; à Tours, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris. — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf. Paris. — 5 fr. par an. — Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50; chez KEGAN PAUL, TRENCH, TRUBNER et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. STRAD, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. — 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diego, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. WALLIS, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. FRANCIS; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street: C. STOWELL éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33^e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour

les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto VOLPI, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle; rédacteurs, J. B. ERMAGORA à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr GIORGIO FINZI, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3^o, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. GARCIA, Barrio de D^{na} Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, COSME MARINO, Andes 414, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spiritica, mensuelle; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periódico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, passage Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembro, 35, à Curitiba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2^o à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou); directeur, CARLOS PAZ SOLDAN.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannöver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spiritica, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelation, mensuel, Dr M. F. M. PACHECO SACARRAS, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independencia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur MAX RAHN, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. ANSAKOF. Editeur, O. MUTZKE, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : mensuel. — 1 fr. 50 le n°.

Neue Spiritualistische Blätter, directeur Dr CYRIAX, à Friedenau-Berlin, wochenlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky, Dr M. PRIBETKOFF, à St-Petersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. RIJO. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4^o, sous la direction de B. P. HASDEU. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).